

**Sveučilište u Zagrebu**  
**FILOZOFSKI FAKULTET**  
Odsjek za romanistiku  
Katedra za francuski jezik i književnost

**/MICHÉA JACOBI, « ŠETAČ KRONIČAR»: TRADUKTOLOŠKA ANALIZA /**

**Diplomski rad**

**Ime i prezime studenta:**

**Vjekoslav Ležaić**

**Ime i prezime mentora:**

**mr.sc. Evaine Le Calvé Ivičević**

**Zagreb, siječanj 2014**

**Université de Zagreb**  
**FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES**  
Département d'études romanes  
UFR Langue et lettres françaises

**/MICHÉA JACOBI, «LE PIÉTON CHRONIQUE» :ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE /**

**MÉMOIRE DE MASTER**  
**MASTER EN LANGUE ET LETTRES FRANÇAISES**  
FILIÈRE TRADUCTION

*présenté par:*  
**/Vjekoslav LEŽAIĆ/**

*Sous la direction de:*  
**Mr.sc. Evaine Le Calvé Ivičević**

**Zagreb, janvier 2014**

## SOMMAIRE

1. Introduction.....	2
2. Traduction et traductologie.....	3
3. Description globale du <i>Piéton chronique</i> .....	6
4. Traduction du <i>Piéton chronique</i> .....	10
5. Commentaire sur notre traduction du <i>Piéton chronique</i> .....	23
6. Conclusion.....	51
7. Bibliographie.....	52
8. Annexe	

## I. INTRODUCTION

La traduction joue un rôle important dans la vie littéraire et contribue à faire connaître un éventail d'écrivains au-delà des frontières. A l'issue d'une formation de traducteur, c'est un défi de traduire les textes littéraires puisque le traducteur ne traduit pas uniquement les mots du texte original, mais aussi le style de l'auteur.

Le présent mémoire de master a pour but de présenter la traduction d'une partie de l'œuvre *Le piéton chronique* écrit par Michéa Jacobi. Toutes les chroniques écrites dans cette œuvre ont paru dans *Marseille L'Hebdo* depuis son premier numéro, le 30 septembre 2000. *Le piéton chronique* n'a jamais été traduit en croate. La traduction et le commentaire forment la partie centrale de ce mémoire de master.

Notre traduction est accompagnée par un commentaire critique, mais pas critique dans le sens négatif du terme. Ce commentaire comprend trois parties: l'analyse du lexique, l'analyse de la syntaxe et finalement l'analyse des phénomènes culturels rencontrés pendant la traduction.

L'analyse du lexique est centré sur les expressions figées, les dialectismes, les éléments de la langue familière, les jeux de mots, les faux amis entre le croate et le français et finalement sur les procédés techniques de la traduction décrits par Vinay et Darbelnet que nous avons utilisé pendant la traduction. L'analyse de la syntaxe donne des exemples concernant les différences syntaxiques entre le croate et le français qui nous ont posé des problèmes dans l'activité traduisante. L'analyse des phénomènes culturels présente quelques phénomènes qui n'existent pas en Croatie et que nous avons dû rapprocher du lecteur croate.

Avant de présenter la traduction et le commentaire, nous allons consacrer quelques pages à la traduction comme activité importante d'aujourd'hui et à l'histoire de la traductologie.

## II. TRADUCTION ET TRADUCTOLOGIE

La traduction est vue comme une opération mentale «qui s'inscrit dans le cadre d'un acte de communication ayant un émetteur et un destinataire. En outre, l'émetteur a une raison de formuler un message à l'intention de tiers comme les lecteurs dans le cas d'un livre. Et cette communication se fait dans un lieu donné, à un moment donné. Tous ces éléments non linguistiques, qui définissent la situation de communication doivent être pris en compte par le traducteur, sous peine de produire une œuvre nouvelle, voire ce que certains appellent une imitation ou une adaptation».<sup>1</sup> Le traducteur est maintes fois comparé à l'écrivain, ou bien assimilé à une espèce particulière d'écrivain. Alors que l'écrivain travaille sur des mots, des idées, des images, des sentiments nés de son inspiration, le traducteur travaille à établir des rapports d'équivalence entre mots, idées, images, sentiments.<sup>2</sup> Mais établir ces rapports d'équivalence n'est pas simple et les voies qui conduisent à une bonne traduction, résultat de l'activité traduisante, sont parfois difficiles à trouver. Cette difficulté suscite une réflexion. La discipline qui se donne la traduction pour objet d'étude s'appelle la traductologie. La traductologie a pour objet la traduction envisagée en elle-même (processus) et pour elle-même (produit). En tant que science, elle est apparue dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle car elle a dû lutter pour trouver sa place parmi les autres disciplines qui se disputaient son objet d'étude. Ainsi, la traduction a été envisagée tour à tour comme une branche de la linguistique contrastive, de la linguistique appliquée, de la linguistique textuelle, ou de la psycholinguistique.<sup>3</sup> Il n'y a pas si longtemps, chaque fois qu'on parlait de la traduction, on pensait à la traduction littéraire. Nous estimons très intéressante l'opinion d'Ernest Renan sur la traduction: «Une œuvre non traduite n'est qu'à demi publiée»<sup>4</sup>. Toutefois, dans le monde moderne la traduction a pris tout un autre sens, ou bien elle s'est répandue dans les domaines différents. Le résultat est qu'aujourd'hui nous ne parlons pas seulement de la traduction littéraire ou poétique, mais aussi de

---

<sup>1</sup> Henry, Jacqueline: *La traduction des jeux de mots*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003, pp. 65-66

<sup>2</sup> Cary, Edmond: *La traduction dans le monde moderne*, Georg et CIE S.A., Genève, 1956

<sup>3</sup> Guidère, Mathieu : *Introduction à la traductologie: Penser la traduction hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck Université, Paris/Bruxelles, 2008

<sup>4</sup> Cary, Edmond: *La traduction dans le monde moderne*, Georg et CIE S.A., Genève, 1956, p.10

la traduction cinématographique, la traduction de presse, la traduction technique ou commerciale, etc. Avec le XX<sup>e</sup> siècle, le traducteur n'est plus un bel esprit traduisant pour l'amour des lettres des odes d'Horace en son château. Il est l'auxiliaire indispensable du commerçant et de l'industriel, du cinéaste, et du diplomate, ce dernier étant le plus important car nous n'imaginons plus de nation vivant sur son seul patrimoine, d'économie ou d'enseignement qui ne se soucie de ce qui a lieu au-delà des frontières.<sup>5</sup>

Pour mieux comprendre la réflexion traductologique il est bon de faire un bref aperçu historique sur l'activité traduisante. Selon E. Cary la traduction est «la grande accoucheuse des religions».<sup>6</sup> La première œuvre qu'il mentionne est la Vulgate. Au IV<sup>e</sup> siècle, Saint-Jérôme traduit la Bible en latin. La Bible a toujours été une source très importante pour la traduction. Et même jusqu'à nos jours la Bible est le livre le plus traduit au monde. La première grande traduction de la Bible est la Septante, traduction grecque remontant aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Les premières traductions n'étaient pas liées seulement à l'Eglise, mais aussi à la médecine et aux chroniques sur l'histoire. La Renaissance est l'âge d'or pour la traduction. A cette époque, les langues vulgaires commencent à rivaliser avec le latin qui est la langue principale à l'Eglise et dans l'enseignement. «L'avènement des langues nationales donne un coup de fouet aux traductions»<sup>7</sup>. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les intellectuels essaient de se soustraire à l'emprise de l'Eglise. On traduit beaucoup, tout le monde se met à traduire et la traduction appartient au genre de l'imitation. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles la traduction littéraire est en principe une adaptation libre. L'impératif de cette époque-là est que l'œuvre soit agréable à lire. Ce courant dans la traduction est appelé *Les belles infidèles*. Ce courant veut dépasser l'original, découvrir des règles pour «embellir à coup sûr une traduction, et rendre en quelque façon une copie plus belle que l'original» (Le Sieur de l'Etang).<sup>8</sup> Le romantisme revient vers une traduction plus littérale et l'aspect plaisant devient secondaire. La traduction d'auteurs classiques perd du terrain et laisse place à la traduction des auteurs plus récents ou contemporains. En parlant des *belles infidèles*, nous avons abordé le sujet central de toute discussion théorique sur la traduction et c'est d'être sourcier ou cibliste en traduisant une œuvre. Les sourciers respectent la langue-source, c'est-à-

---

<sup>5</sup> Cary, Edmond: *La traduction dans le monde moderne*, Georg et CIE S.A., Genève, 1956

<sup>6</sup> Ibid., p.9

<sup>7</sup> Ibid., p.9

<sup>8</sup> Ibid., pp.172-173

dire la langue de l'original. Les ciblistes, par contre, mettent au centre de leur activité traduisante la langue-cible, autrement dit ils se dédient à donner une traduction lisible et à donner l'illusion d'un texte directement écrit dans la langue-cible. Cette distinction peut se trouver dans les trois fondamentaux d'un écrivain britannique de l'origine écossaise, Alexander Fraser Tytler. Ses trois fondamentaux sont la fidélité au contenu, la fidélité à la forme et la fidélité à l'esprit de la langue cible. Le premier signifie transmettre intégralement le message de la langue source. Le deuxième reproduire le style et le caractère de l'original et le troisième signifie que la traduction doit avoir l'aisance d'une œuvre originale.<sup>9</sup> Quant à Henri Meschonnic, il dit que «cette répartition n'est autre que la division du signe, selon la notion classique, selon sa notion classique, l'alliance d'un signifiant, phonique ou graphique, la forme, et d'un signifié, le sens. (...) La réponse de la poétique est que l'unité du langage n'est pas le mot, et ne peut donc pas être le sens, son sens. Le cibliste se trompe de cible. Parce qu'il ne connaît que le signe. Mais l'unité est le discours. Le système du discours».<sup>10</sup> Quoique leur réflexion traductologique se situe plutôt au niveau linguistique, Vinay et Darbelnet se situent dans la même perspective lorsqu'ils disent que «le bon traducteur ne traduit pas seulement des mots mais la pensée qui est derrière et que pour cela il se réfère constamment au contexte et à la situation».<sup>11</sup> Nous mentionnons Vinay et Darbelnet parce qu'une partie du commentaire sur notre traduction comprend l'analyse du lexique suivant les sept procédés techniques de la traduction proposés par eux. Concluons à la fin que tout au long du processus de la traduction, nous avons flotté entre la fidélité et la lisibilité.

---

<sup>9</sup> Le Calvé Ivičević, Evaine : *Traduction approfondie. Séminaire* (polycopie), 2007, p.34

<sup>10</sup> Meschonnic, Henri: *Poétique du traduire*, Verdier, Lagrasse, 1999, p.23

<sup>11</sup> Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean: *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1958, p.163 dans Lederer, Marianne: *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris, 1994, p.79

### III. DESCRIPTION GLOBALE DU *PIÉTON CHRONIQUE*

Tout au long du processus de la traduction nous avons noté les difficultés, mais aussi les curiosités concernant le style de l'auteur. Dans les chroniques que nous avons traduites, Jacobi parle de toutes sortes des sujets. Il parle d'évènements politiques assez connus, de l'économie et la concurrence au marché, du tourisme à Marseille en décrivant ses plages, puis de la vie quotidienne même pendant les vacances. La langue qu'il utilise est une combinaison de la langue standard et la langue familière (*bled*, *se mettre en pétard*, *être sur son trente-et-un*, etc.) et dans quelques situations il utilise des éléments dialectaux (*De que fases à Betelèn?*). Ces éléments cohabitent dans une écriture subtile, à la syntaxe irréprochable et parsemée de jeux de mots et jeux avec la langue. Vu que les chroniques ont été publiées dans un hebdomadaire (*Marseille L'Hebdo*), l'auteur adopte un style personnel et à aucun moment n'utilise une langue quelconque. Il est intéressant que quelques énoncés de Jacobi, qu'ils soient soutenus ou parlés, comprennent une sorte d'ironie aussi. Les idées ne sont pas toujours simples à traduire à cause des constructions qu'il choisit pour exprimer ses idées. Nous parlerons de ce problème dans le présent chapitre. Tout d'abord nous allons donner une description globale sur l'édition, autrement dit l'aspect physique du livre. Ensuite, nous allons parler du style de l'auteur, c'est-à-dire du lexique et de la syntaxe qui ont représenté un défi pour nous comme traducteur. Et finalement, nous allons mentionner quelques différences culturelles, voire curiosités rencontrées en traduisant les chroniques.

Comme nous l'avons annoncé, nous commençons par la description de l'édition même. *Le piéton chronique* est un recueil des chroniques et la chronique est un des genres journalistiques. Définissons tout d'abord le terme *journalisme* et puis *chronique*. Larousse définit le journalisme comme l'ensemble des activités se rapportant à la rédaction d'un journal ou à tout autre organe de presse écrite ou audiovisuelle (collecte, sélection, mise en forme de l'information).<sup>12</sup> Ajoutons aussi que le journalisme transmet au public des informations sur les événements quotidiens importants pour un pays en particulier ou pour le monde entier. A la différence du terme *journalisme*, Larousse donne plusieurs définitions du terme *chronique*. La première est que la chronique est un récit dans lequel les faits sont enregistrés dans l'ordre chronologique et la

---

<sup>12</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/journalisme/45040>



deuxième est que c'est une rubrique de presse écrite ou audiovisuelle consacrée à l'actualité dans un domaine particulier (chronique politique, théâtrale, sportive, judiciaire).<sup>13</sup> Dans notre cas nous allons prendre en considération la première définition qui nous mène à la conclusion qu'un évènement donne la base pour une chronique, comme pour le journalisme. Ainsi, Jacobi nous a présenté la vie réelle de Marseille et du monde entier dans une période de onze ans (2000-2011). Nous connaissons toutes les questions principales posées par chaque journaliste (qui ? quoi ? quand ? où ?), mais chaque évènement décrit par Jacobi est revêtu de son ressenti (ex. *Cinq ans !*, «*On veut des lieux !*»). Le concept de cette œuvre est que l'auteur se promène dans la ville en évoquant ce qu'il voit, plus ou moins en rapport avec l'actualité. Une autre caractéristique du journalisme est que chaque journaliste reçoit un espace dans un journal, si bien que l'article ou la chronique écrit par un journaliste a déjà un format fixe.

Disons maintenant quelques mots sur l'aspect physique de cette œuvre, ou plutôt de cette édition. Le nom officiel de ce livre est *Le piéton chronique* avec pour sous-titre, *carnet de promenades*. Le format lance un clin d'œil au titre puisqu'il rappelle la forme d'un petit pavé. Ce carnet est un recueil de 256 chroniques et linogravures, originellement publiées dans le périodique marseillais *Marseille L'Hebdo*. La première a été écrite le 30 septembre 2000 et la dernière le 21 septembre 2011, l'auteur a donc accumulé presque onze ans dans un petit livre. Toutes les chroniques qu'il a notées sont inspirées par Marseille. En principe Jacobi décrit la ville où il habite, mais il la décrit d'une manière particulière. Il présente les sites que tous les Marseillais connaissent, ou doivent connaître, mais Jacobi veut donner une toute autre perspective de ces lieux. Marseille compte un million d'habitants, comme Zagreb. Il n'est pas rare que les Zagrebois ne connaissent pas tous les quartiers de leur ville, alors il n'est pas difficile de supposer qu'un Marseillais n'a peut-être jamais visité un des endroits décrits par Jacobi. Nous expliquons tout cela parce que à la première vue *Le piéton chronique* peut paraître comme une brochure touristique écrite pour dire aux touristes quoi visiter ou quoi éviter à Marseille.

Michéa Jacobi est né à Arles dans le quartier de Trinquetaille, mais comme instituteur il vit à Marseille. Publié en 1989, son premier livre a pour titre *Notre Yiddish*, c'est un abécédaire illustré de linogravures, auquel ont succédé un *Abécédaire des Marseillais* et un *Abécédaire des Arlésiens*. Cette petite partie de sa biographie suffit à montrer que le début de son œuvre a été marqué aussi par la combinaison des lettres et des dessins.

---

<sup>13</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chronique/15835?q=chronique#15696>

Il saute aux yeux que chaque chronique est accompagnée par un dessin. Les deux sont inséparables. La page de gauche contient le texte de la chronique et la page de droite la linogravure. En fait, il paraît que Jacobi a voulu être le plus évocateur possible en nous donnant son texte accompagné par un dessin et cela nous a permis de comparer notre vision des chroniques lues avec les linogravures données par Jacobi. Imaginer en lisant un texte, c'est inévitable, alors il nous a aidé un peu. Nous trouvons attirant qu'il soit suffisant de lire le titre d'une chronique et de regarder le dessin pour avoir une idée du sujet dont la chronique va parler. Il n'est pas curieux que chaque chronique tienne dans une page, car c'est en fait exigé par le concept du journal. Remarquons que chaque chronique est aussi courte que le moment où les événements décrits se passent, c'est-à-dire que tout ce que l'auteur regarde est capable de tenir dans un court récit. Finalement, Jacobi lui-même dit au début de l'œuvre que «La marche à pied est (...) commune à une grande part de l'humanité. On peut la rendre plus singulière (...) en lui consacrant régulièrement des comptes rendus (il vaut mieux qu'ils soient brefs) et en assortissant ceux-ci de petites images- la linogravure convient parfaitement à ce genre d'exercice»<sup>14</sup>, ainsi Jacobi nous présente-t-il sa devise qu'il résulte que ce n'est pas seulement l'exigence de l'éditeur de consacrer une page à chaque chronique, mais qu'il s'agit du projet de Jacobi qui dit qu'il vaut mieux que les comptes consacrés à la marche à pied soient brefs. Jacobi donne à lire aussi en guise d'exergue une citation qui résume la motivation de son œuvre. Auteur en 1812 des *Bagatelles, promenades d'un désœuvré dans la ville de Saint Pétersbourg*, Gotthlif Theodor von Faber reconnaissait la plus grande de ses dettes: «Je dois beaucoup à mes pieds: sans eux que d'idées, de sensations, de réflexions, que de plans et de résolutions ne me seraient pas venus; je leur dois mes jouissances les plus complètes et les plus pures. Sans eux je n'aurais jamais goûté le sentiment délicieux de l'indépendance, tel que je le connais»<sup>15</sup>.

Une autre caractéristique des chroniques est qu'elles sont rangées par ordre chronologique et non par thématique, bien qu'il soit possible de les regrouper selon les thèmes qu'elles traitent et c'est exactement ce que fait l'index. L'index du *Piéton chronique* n'est pas comme les autres. Cet index est alphabétique et compte aussi dix catégories: personnages, œuvres, rues et quartiers de Marseille, régions et pays, végétaux, animaux, enseignes, professions, mets et parler local. Soulignons que chaque catégorie est accompagnée d'un petit logo.

---

<sup>14</sup> Jacobi, Michéa : *Le piéton chronique*, Editions Parenthèses, Marseille, 2011, p.7

<sup>15</sup> Ibid., p.5

Ce livre nous a réservé une surprise: sous la lettre *C*, dans la catégorie *régions et pays* on a trouvé *Croatie*. Etant donné que la Croatie jouit du statut d'un pays touristique assez populaire, il est curieux de noter qu'une des chroniques qui a trouvé sa place dans ce carnet s'appelle *L'Adriatique au Canet* consacrée à un restaurant appelé Adriatic. «C'est un restaurant, il est dans vos prix. (...) Il y a partout (...) des affiches qui vantent la beauté de la côte croate» (p. 186). On peut conclure que c'est une publicité gratuite faite par Jacobi.

Notre choix s'est porté sur les chroniques décrivant les sites intéressants de Marseille, les évènements qui ont eu lieu à Marseille, mais aussi dans le monde entier. Nous avons traduit vingt-six chroniques situées entre le 5 octobre 2000 et le 12 juillet 2006.

#### IV. NOTRE TRADUCTION DU *PIÉTON CHRONIQUE*

NEDJELJU OTPUHALA BURA

5. listopada 2000.

U principu nema koga bura ne zafrkava. Pogotovo ako puše vikendom.

U stvarnosti je to sasvim drugačije.

Ok, to je hladan vjetar, ok, nosi krovove, ok, ne da nam da izađemo iz kuće. Ali zašto uopće tome pridajemo toliko važnosti?

Nije li nedjeljom bolje biti doma i slušati žaluzine kako lupaju na svaki zamah vjetra? Ne donosi li bura, koja snažno puše pustim ulicama grada, pred naša vrata prirodu u koju nismo otišli? I more, more koje bura uzburkava zapljuskuje promenade Corniche. Nije li stoga bura jedina koja se doista usudi nanijeti nam more?

Bura zafrkava sve. Poziva nas da ostanemo kod kuće, a ujedno više da se čim prije opustimo. Što ćemo danas zabilježiti? Skriven u uredu, kopiram fotografiju koju je objavio *Le Monde*<sup>16</sup>: mladi Mohamad El Dirah poginuo je u pucnjavi izraelskih vojnika, 30. rujna 2000., na križanju u Netzarimu<sup>17</sup> u pojasu Gaze.

VJERSKA NAKUPLJANJA

14. prosinca 2000.

Mjesec, ta lukava zvijezda, odlučio je ove godine da ramazan bude u prosincu. Posljedica toga je prilično čudno ozračje u gradu u kojem se miješaju davno isplanirana groznica kupovanja u velikim samoposlugama te lijenost zbog posta koji se navečer pretvara u veliku gozbu. Posljedica svega ovoga su također i dvije vrste nakupljanja. Prvo je u Ulici Canebière: ushićenici, Djevice te Isusi poredani kao u nekoj koloni na policama drvenih kolibica na sajmu božićnih figurica, a drugo nakupljanje je na potezu od četvrti Belsunce do Ulice Kapucina: kolači s kojih se cijedi med, a koje magrebski slastičari prave u izobilju. Upravo sam se ispred slastičarnica danas zaustavljao ne samo da bih se divio njihovoj šarolikosti i načinu na koji su besprijeckorno raspoređene, već bih i promatrao kako kuhar kružnim pokretima stavlja narančasto tijesto *zlabije*<sup>18</sup> u ključalu uljanu kupku i zatim dugim plosnatim hvataljkama razdvaja i okreće uštipke pokušavajući odoljeti istovremeno opekotinama ključalog ulja i napadima gladi.

---

<sup>16</sup> Jedne od najpoznatijih francuskih dnevnih novina

<sup>17</sup> Izraelsko naselje u pojasu Gaze

<sup>18</sup> Zlabia= mješavina kolača i bombona, specijalitet koji se sprema za vrijeme ramazana

PET GODINA!

1. ožujka 2001.

Marsejski zatvor „Baumettes“, skriven na nama najbližim hridima masiva Calanques, izgleda kao tvrđava u tvrđavi. Bijeli je brežuljak koji ga okružuje, bijeli su kameni velikog zida. Od prošlog tjedna Yves Peyrat<sup>19</sup>, odlučan i radikalni aktivist u borbi protiv stranke *Front national*<sup>20</sup>, zna da mora ostati mnogo mjeseci iza ovih zidina. Sud ga je prošli tjedan osudio na pet godina zatvora. Pet godina za toliko organiziranih prosvjeda bez ijedne žrtve, pet godina jer je pokušao slijediti borbu koju je započeo njegov otac te pomislio da i dalje traje vrijeme Francuskog pokreta otpora<sup>21</sup>.

Kazna je okrutna, ali stoički će je on odslužiti. Ispunit će on svoje vrijeme iza tih zidina navrh kojih se mjestimice nalaze skulpture koje predstavljaju najčešće nesavršenosti ljudske duše, no ne ističe se nijedna alegorija borbe, nijedna alegorija vjernosti.

GLAS BERBERA<sup>22</sup> U LUCI

3. svibnja 2001.

Od 18. travnja mladi u Kabiliji<sup>23</sup> su na ulicama i u ljetnji prosvjeduju za svoj identitet i položaj u društvu. Od 18. travnja policija na njih puca. Usmrtila je najmanje 50 prosvjednika. U nedjelju navečer nekolicina Kabila od njih 50 tisuća koliko ih ima u Marseilleu okupila se u Staroj luci kako bi prosvjedovali protiv te represije. Okupilo ih se nekoliko stotina: stariji u odijelima, prekrivenih ruku, zabrinuti; mladi u trenirkama, prividno opušteni; majke u plavim suknjama, a djevojke, odjevene prema zadnjoj modi ili pak odjevene, za tu priliku, u narodnim nošnjama. Okupljeni su oko dva transparenta koji podsjećaju na njihovu povezanost s berberskim jezikom te, u sivilu neba, mašu znakom koji im služi kao parola, a to je slovo u obliku čovjeka koji vidimo svugdje na zidovima grada. Okupili su se kako bi izmijenili novosti koje su mogli primiti

---

<sup>19</sup> Aktivist koji je u razdoblju između 1995 i 1999. godine organizirao nekoliko antifašističkih prosvjeda protiv pripadnika stranke *Front national* u Marseilleu

<sup>20</sup> Francuska politička stranka koja pripada ekstremnoj desnici

<sup>21</sup> Francuski pokret otpora (*franc. Résistance*) djelovao je protiv njemačke okupacije i kolaboracijske francuske vlade tijekom Drugog svjetskog rata

<sup>22</sup> Berberi su većinom islamske vjeroispovijesti i u današnje se vrijeme nalaze u Maroku, Alžiru, Tunisu i Libiji

<sup>23</sup> Planinski kraj u sjevernom Alžiru na području Tell Atlasa nazvan po stanovnicima Kabilima

putem mobitela ili Interneta. I bilo je potrebno da budu tamo, na obali mora, da nam kažu baš oni, a ne dvominutne reportaže, što se događalo s one strane.

« DAJTE NAM PROSTOR! »

31. svibnja 2001.

Uz vjerojatno koristan cilj zakonskog uređivanja rave partyja, parlament je nedavno usvojio izmjenu zakona koji je daleko od modela demokracije. Stoga su prošli tjedan pristaše tog tipa zabave protestirali na dnu ulice Canebière.<sup>24</sup> Mali broj ljudi okupio se pod zastavom koju su na brzinu izradili; dečki i cure s kapama i u majicama, maskirnim odijelima i vrećastim hlačama te ogromnim cipelama sjede na travi na rivi Stare luke<sup>25</sup>. Tu ima pasa, džointova, piva, *piercinga*. Ima i otmjenih, ima i marginalaca, ali i obitelji. Dva ili tri žonglera koji uveseljavaju tu, mogli bismo reći, deprimirajuću grupicu koja čak i nije u stanju puštati svoju glazbu. Nakon sat vremena intervenirala je policija. Prosvjednici se mlohavo odupiru. Skupili se i sjeli na pločnik. I konačno se začuje krik: « Dajte nam prostor », viču oni. « Dajte nam prostor! » Čudnog li slogana! Tako kratak, tako krnj! Pitamo se je li to doista sve ono što zahtijevaju ti mladi ljudi ili bismo to trebali shvatiti kao da zahtijevaju nešto slično onomu što je pisac Jean-Pierre Ostende nazivao « mjestom na ovome svijetu ».

VJENČANJA

7. lipnja 2001.

Svake subote i nedjelje idu nakindureni BMW-i te automobilske trube. Idu svečano odjevene obitelji, momci u odijelima, djevojke u visokim petama, s prorezom na haljini, kosom namazanom pomadom, trajnom ili kosom s dugim uvojcima. Pred Palačom Pharo<sup>26</sup>, između neba i mora, mališani trče posvuda, a vjetar se igra noseći šalove i šešire. Zatim matičari koji sa strpljenjem rede i sklapanje braka i uzvike « Živjeli! » i povike « Ju ju! » i bacanje riže. Idu za tu priliku snimatelji amateri te fotografi koji na stubama naređuju koristeći svoje dobro poznate rečenice: « stisnite se malo ». Kad se sve to završi, poći će u Park Longchamp ili u Vilu Valmer uspoređivati bjelinu mladenkine vjenčаницe sa zelenilom tratine. Na kraju ćeo završiti dan u

---

<sup>24</sup> Glavna ulica u Marseilleu

<sup>25</sup> Stara luka (*franc.* Le Vieux-Port) je najstarija luka u Marseilleu, povijesna jezgra grada na kojoj je osnovan grad u Antici

<sup>26</sup> Palaču Pharo je dao izgraditi Napoleon III. za svoju suprugu, caricu Eugeniju. Danas je u vlasništvu grada Marseillea i mjesto je raznih kongresa i događanja

jednoj od velikih sala na cesti za Cassis. Plesat će pod rubom litica koje će bjesniti što ih se ponovno ometa glazbom, a nakon toga će se razvedriti i biti blagonaklone, sretne što na kraju krajeva mladenci uvijek drže do toga da uzmu prirodu za svjedoka, od mora do vrta i od vrta do brežuljaka.

## VISOK STOLAC

28. lipnja 2001.

Visoki stolci- na njima sjedimo gotovo samo u djetinjstvu: kada nas roditelji šopaju kašicama ili kad nas kvartovski frizer precizno šiša oko ušiju. Ako se ne pronalazite ni u jednom od navedenog, onda morate postati teniski sudac ili spasioc na plaži.

Nećemo se baš usrećiti ako obavljamo prvo od navedenih zanimanja: dosada dugotrajnih mečeva, briga da brojiš od poena do poena, živčani slom nekog od učenika Johna Mac Enroea. Obavljanje drugog zanimanja će, pak, donijeti mnogobrojna zadovoljstva, pogotovo ako imate priliku obavljati ga na vrhu novo novcatog stolca na plaži Prado u Marseilleu. U početku će se nadziranje kupaca, ubijenih od vrućine, i djece koja se brčkaju u mlakoj vodi činiti jednako dosadnim kao i meč u pet setova. Ali uskoro će pogled, naviknut na nepomičnosti tijela, valova i brežuljaka, naučiti da bude istovremeno i miran i budan. I tada će možda Mediteran, u načelu pitomo more, barem jedanput pružiti priliku da spasite kupaca.

## LES CATALANS<sup>27</sup>

11. srpnja 2001.

Plaža Les Catalans pruža razloge i da je volite i da je mrzite. Možemo se uvrijediti što moramo iskeširati tridesetak franaka da bismo se nagomilali na jednoj od jedinih pješčanih zona koje se u samome gradu mogu koristiti. Možemo cviliti što moramo platiti kabinu na plaži koju k tome nitko ni ne nadgleda. Možemo smatrati poprilično nepravедnim što ne možemo uživati u konforu u kojem uživaju sretnici iz Kluba plivača. S druge strane, s oduševljenjem možemo tvrditi da, makar se ulaz u nju plaća, ova je plaža i dalje vrlo popularna, zatim da su njeni posjetitelji i mnogobrojni i šaroliki te da njeno okruženje, koje čine lukovi i oronuli pontoni, odiše nostalgijom. Možemo u svemu tome zahvaliti Marseilleu što je na jednom te istom mjestu omogućio suživot *šik* kluba i popularnog kupališta, tvornice šećera (Giraudon) i kulnog noćnog kluba (Vamping). A uz to još i nije zaboravio, postavljajući klupe i ograde nad plažom Les Catalans, da uživanje u moru leži u kupanju i gledanju drugih kako se kupaju.

---

<sup>27</sup> Les Catalans je četvrt koja se nalazi na obali u Marseilleu

## LE PROPHÈTE

18. srpnja 2001.

Marseille je rođen prije 26 stoljeća iz stijene te je nakon toga na toj istoj stijeni i živio. Pijesak je ovdje rijetkost, manjina, iznimka. Primjer toga je trokutasta plaža le Prophète koja nekako nastoji zauzeti svoje mjesto u uvali bulevara Corniche iza nekog kamenog nasipa. Koliko god bila uska, ova je plaža uspjela privući one koji su istovremeno ljubitelji i grada i pijeska. Dolazi se, oko onoga što bismo mogli nazvati „gradskom plažom“, uživati kako u zadovoljstvu kupanja tako i u zadovoljstvu zajedništva (doduše poprilično stisnutog). Uživati u zadovoljstvu prepoznavanja u drugima, a opet možemo osjetiti da smo drukčiji od drugih.

Udobno se legne, sunča se i čiri.

Idemo lagano uroniti u more i kad voda dođe do bedara, okrenemo se prema *Roucasu* (stijeni) da bismo se divili vilama koje ni s jednog drugog mjesta ne izgledaju tako božanstveno kao s ovog kupališta na koje njihovi vlasnici nikada ne dolaze.

## MALDORMÉ

25. srpnja 2001.

Od ove se godine treba pogurnuti vratašca da bi se prišlo plažici Maldormé. Ta ograda ne stoji ovdje da bi spriječila ulaz, već da bi odbila neodlučne te da doprinese dvosmislenosti, što je i obilježje ovoga mjesta. Naime ne bi se moglo reći je li taj pojas šljunka podno stuba, podno raskošnih vila četvrti Malmousque<sup>28</sup>, privatna ili javna plaža. Čak i je li to uopće plaža uzimajući u obzir koliko ima kamenčića i koliko je izdužena jer ipak dvije trećine zauzimaju brodice i to se pokazuje problematičnim.

Pa dobro, svejedno se spuštamo: tako je lijepo osjetiti kao da smo na godišnjem samo dva koraka od ulice, tako je ugodno ići plivati među hridi. A obiteljska atmosfera ne kvari ništa. Dapače, sa sobom nosi mnogo zadovoljstva kao primjerice priliku da se gleda jedan bezvremenski prizor kako djed uči plivati svoje unuke.

## POINTE-ROUGE

8. kolovoza 2001.

Kupači na plaži Pointe-Rouge diče se time što su brojni, bučni i stisnuti. Diče se time što se na nekoliko metara kvadratnih pijeska nagomilanog na dnu uvale la Vieille-Chapelle posvećuju

---

<sup>28</sup> Četvrt koja se nalazi u uvali Maldormé



svim aktivnostima kojima se može baviti na moru: zvati djevojku na mobitel, graditi dvorac od pijeska, nanositi kremu, s užitkom otkopčavati grudnjak, svađati se, pušiti, toviti se sladoledom, špotati djecu i naređivati im da stave šešire. Pokoji prihvaćaju ići namočiti se u vodu sumnjive mlakosti i dubine koja bi obeshrabrila i punoglavce te se zatim vrate da bi se stopili s mirisom starog ulja što se širi iz malih restorana kojima je okruženo kupalište.

Neki podnose plažu Pointe-Rouge samo navečer kada idu pojesti pizzu. Zgražaju se ponašanju onih koji su na plaži tijekom dana. Oni nisu ništa shvatili: na ovo se mjesto ne dolazi da bi se kupalo u moru, već u moru ljudi.

#### TELEVIZIJA PRIKAZUJE URUŠAVANJE DVAJU TORNJEVA 13. rujna 2001.

Mjesto radnje: buvljak. Vrijeme radnje: utorak, 11. rujna, 16h. Pod glavnim hangarom, s one strane mjesta rezerviranih za prodavače voća i povrća, nema mnogo svijeta. Većina štandova je zatvorena. Jedino su prodavači rabljenih televizora digli rolete. U toj neobičnoj gomili televizora koje nude kupcima, nekoliko je ekrana upaljeno, no većina emitira samo blijedu svjetlost. Samo jedan prijemnik, na dnu gomile, prikazuje besprijekornu sliku. Prodavač u bijeloj kuti sjeo je na tabure ispred tog ekrana.

Ne miče se, ne pokazuje nikakve osjećaje, ne pokušava čak ni razmijeniti koju riječ s malobrojnim dangubama koji zastaju pred njegovom trgovinom.

Na ekranu se vidi, vrlo daleko od ovog buvljaka, kako se dva ogromna tornja urušavaju.

#### BABLJE LJETO 25. listopada 2001.

Listopad se ne uspijeva otarasiti blagih temperatura. Izmjenjuju se kišni i sivi oblaci te dani za koje bi se reklo da su pravi ljetni. Kao da ne prestaje više-manje razgovijetno pjevati stihove *evergreena* Joea Dassina: *Ići ćemo gdje ćeš ti htjeti, kad ćeš ti htjeti...*<sup>29</sup> Da, ali bablje ljeto nije onako jednostavno doba godine kako ga je opjevao razroki idol sedamdesetih. Nebo i temperatura nas svaki drugi dan uzalud pozivaju da produžimo praznike jer smo i dalje prikovani za naš rad i naše navike. Uzmite za primjer ovog starca koji se golog poprsja u kratkim hlačama nategnutim do trbuha, cijeli sedmi i osmi mjesec, ne prestaje prešetavati bulevarom Longchamp. Kako koristi ostatke lijepog vremena koje nam nudi jesen? Tako da ponovno započne sa svojom manijakalnom šetnjom, a to nije ama baš nikakva novost. Sa svojeg ga prozora gledam kako

---

<sup>29</sup> Stihovi pjesme „Été indien“ (Bablje ljeto) koju pjeva poznati francuski šansonijer Joe Dassin

odlučno grabi korake na pločniku preko puta i pomislim: bilo bablje ljeto ili ne, svi smo mi baš kao on osuđeni da budemo ono što jesmo.

## PROSINAČKA NOSTALGIJA

22. studenog 2001.

Kraći dani, povlačenje u krug obitelji, povratak suštini vjerske tradicije koju utjelovljuju jaslice u kojima božanstvo pristaje da ga se svede na veličinu figurice. Prosinac u Provansi nije, daleko od toga, mjesec objesti. Koliko god se grad okitio svjetlećim girlandama, svugdje vlada atmosfera kao da smo u nekom suzdržanom selu tim više što se preklapaju pripreme za Božić i početak ramazana. Nigdje sjeta nije opipljiva kao pred četirima sajamskim barakama koje su postavljene na šetalištu Joseph-Thierry.<sup>30</sup> Koristeći tri hvataljke tobož čarobne dizalice ovdje se možemo okušati u hvatanju plišanih igračaka koje su nagomilane u izlogu trgovine. Ako sve ide dobro, možemo si uhvatiti igračku koja je ravno izašla iz animiranog crtića South Park ili pak nagrđenog patka ili malog ružičastog zeca. Ako pak stvari ne idu tako dobro, onda ćemo izgubiti nekoliko novčića i otići pognute glave, dok će gazda zazvoniti pozivajući nove goste.

## ZIMA JE!

27. prosinca 2001.

Zima je. Dah nam se leđi, ruke su zauzele džepove, noge cupkaju. Zima je, prsti traže rukavice, grla šalove, a glave kape.

Jednom padne snijeg i zima se tako dobro nastani da se tijekom nekoliko dana snijeg zadržava u podmuklim tragovima sjenovitih kosina te na putevima u četvrtima na sjeveru grada. Drugi put se oblaci spuste kao nikada i čini se kao da pobjeđuju svjetlost- la Joliette<sup>31</sup> izgleda poput Liverpoola, a Bougainville<sup>32</sup> poput Aubervilliersa<sup>33</sup>. No, većinu je vremena nebo dotjerano, jake i suhe plave boje, obećajući jedino noć punu zvijezda. Zima je, takva zima koja bi htjela zauvijek izbrisati mit o ugodnoj Provansi te nepovratno dijeli grad na dva dijela: oni koji s njom izlaze na kraj i oni koji nemaju ništa. Zima je pa kraj fontane les Danaïdes javna kuhinja opet posluhuje juhu.

---

<sup>30</sup> Le cours de Joseph-Thierry je prometnica koja se nalazi u prvom arondismanu u Marseilleu

<sup>31</sup> Četvrt u 2. arondismanu smještena sjeverno od Stare luke

<sup>32</sup> Posljednja postaja linije 2 marsejskog metroa

<sup>33</sup> Dio pariškog predgrada poznato po industriji

## H@LO SELO MOJE MALO

31. siječnja 2002.

Nazvati rođaka ili tetu za vas kao ni za mene ne predstavlja neki problem. Čak ako se javlja Vaš mali koji je otišao učiti engleski na drugi kontinent, podići ćete slušalicu, a da se pritom ne pitate tko vas zove. Ima pak ljudi kojima je taj potez složeniji: nijedan član njihove obitelji ne živi na manje od tisuću kilometara, teško da može biti manje kada ih od obitelji razdvaja more i svaki je poziv strašno skup. Srećom, obližnja trgovina raspolaže improviziranim odjeljcima u kojima se jeftino može spojiti s cijelim svijetom. Postoji primjerice nedaleko četvrti Noailles trgovina « H@lo selo moje malo ». Natpis najbolje govori koja je funkcija trgovine, a zastave u izlogu su jednako živih boja kao i one na rječnicima. Istina, kabine nisu baš udobne; tko ovdje sjedi stisnut neće lako pronaći odgovarajuće riječi zakletve ili ljubavi. Nebitno, ionako većinu puta razmijenimo tek obične rečenice: « Kako je kod vas? Ovdje je sve u redu. Halo, selo moje malo, baš me raduje što sam razgovarao s vama ».

## PRODAJTE MI MOJE DNEVNE NOVINE!

7. ožujka 2002.

U posljednje vrijeme mi neprestano žele neki vrug udijeliti. Djevojke u narančastom su mi htjele uvaliti telefon za nula eura, druge (u žutom) su mi darovale vrećicu riže koju je već unaprijed skuhaio neki ujak iz Lousiane<sup>34</sup>, druge pak (u crvenom i zelenom) su navalile da mi daju svoje novine za siću. Međutim, ja kojem je prvi uradak bilo bojanje dogodovština Pifa i Herkula u *La Marseillaise*<sup>35</sup>, ja kojem su s godinama blijedila crveno obojana uvjerenja sam postao svakodnevni čitatelj *Provençala*<sup>36</sup>, zatim *La Provence*<sup>37</sup> te nisam htio novine koje su mi djevojke nudile. Draže mi je bilo zadržati svoje navike, platiti svoj udio za kroniku, a da mogu kritizirati. Dok sam čitao svoje dnevne novine koje sam platio, a u metrou je svatko čitao besplatne novine, shvatio sam da su ponekad te pomalo prazne stranice koje čitam u suncu obasjanom bistrrou dok jedem sendvič i pijem pivo bile dovoljne da me usreće.

## DVA DEZERTERA POD BOROM

30. svibnja 2002.

---

<sup>34</sup> Misli se na rižu koju prizvodi tvrtka Uncle Bens

<sup>35</sup> *La Marseillaise* su regionalne dnevne novine iz Provanse. Po političkoj opredijeljenosti, novine su ljevičarske

<sup>36</sup> Novine koje su izlazile u Marseilleu tijekom 20.st. poprilično ljevičarski nastrojene

<sup>37</sup> Regionalne dnevne novine koje su nastale u Marseilleu 1997. g. spajanjem *Provençala* i *Méridionala*

Dva izraelska vojnika, potpisnici poziva na neposluh, u nedjelju su u prolazu bili u Marseilleu. Sjeli su na trenutak pod velikim borom na terasi kazališta Toursky kako bi razgovarali o svojoj borbi. Prvi, po imenu Tanir, sportski novinar i poručnik, je naveo da se ne smatra nimalo moralno superiornim bićem te da jedino sretnoj zvijezdi duguje to što nije nikoga ubio. Izjavio je da boravak u zatvoru nije bio bolan te da je najteže bilo objasniti obitelji svoj stav. Rekao je da ga nitko nije prisilio da puca na djecu, nego je pogibija djece bila neizbježna posljedica intervencija kojih se on odrekao. Drugi, po imenu Noam, sociolog i narednik, je ukazao koliko je nerealno i nepravedno htjeti upravljati životima tri milijuna Palestinaca. Objasnio je kako je njegova bitka bila teška u zemlji u kojoj je vojska svetinja i gdje većina misli da je ovo rat za život, a ne rat čiji je cilj protjerivanje ljudi. Obojica su potvrdili da se mišljenje njihovih sugrađana može promijeniti te da njihova akcija može tome doprinijeti. Ponovili su da se kao domoljubi nadaju osnivanju Palestinske države.

KOD SARAH

20. lipnja 2002.

S lijepim danima se vratilo i obilje voća i povrća. Zahvaljujući staklenicama i globalizaciji razmjene sve je već ovdje: tikvice, dinje, rajčice, breskve, marelice, svježi češnjak... Mjesta na kojima se najbolje osjeti ta vesela bujica su zasigurno stare benzinske crpke koje su primorane staviti ključ u bravu zbog trgovačkih lanaca i koje su se na sreću pretvorile u prodavaonice voća i povrća. Jedna od najpoznatijih trgovina tog tipa se smjestila na kraju grada, na broju 353 Avenije Saint-Antoine. Da budemo precizniji, zove se *Chez Sarah*. Prodavaonica je poprilično puna artikala, a još su dojmljivije velike ploče koje na ulazu ističu cijene i pogodnosti prodavaonice. To mnoštvo bijelih slova na crnoj podlozi, dostojne slikara Bena<sup>38</sup>, pokazuju da je ova trgovina uspješna. Razumijemo da je gospođa koja vodi ovaj posao ponosna na svoje djelo. Nažalost, ima jedan problem: druga trgovina, kod pizzerije Fabrettes, je otvorila svoja vrata točno preko puta. Kažu da se otada Sarah ne može s time pomiriti.

KVALITETA RASTE

27. lipnja 2002.

U moje vrijeme, hoću reći u vrijeme mog djetinjstva, dok su rat i smrznuta stabla maslina<sup>39</sup> bili već daleko, svatko je imao posao i jedina briga koju su imali provansalski poljoprivrednici je bila

---

<sup>38</sup> Ben, pseudonim za Benjamin Vautier, je francuski umjetnik. Poznat je po tome što u sliku ukorporira i pismenu poruku

<sup>39</sup> Pisci podsjeca na zimu u Provansi 1956. godine kada je većina maslina bila zaleđena i potpuno uništena

proizvoditi i još proizvoditi. Mora se reći da su dinje bile različitih okusa. Neke su bile dobre, čak i jako dobre (godine ih čine još boljima), a mnoge su bile loše. Od takvih smo odustajali već na prvoj kriški i smještali ih na ljestvici okusa nekoliko razina ispod bundeve i prešli bismo na drugu stvar bez osobite gorčine. To je bilo tako s dinjama, ne možeš biti „u njima“ kako bi šaljivo govorili trgovci. Takva je bila situacija i za gomilu drugih stvari: toreri, nogometaši, popularni pjevači iz šezdesetih. Bez problema bismo priznali da su jedni kukavice, drugi ne znaju smiriti loptu, a treći pak pjevaju falš. Nismo se davali smetati porazima i promašajima, uvijek bismo se nadali nečemu boljem.

U današnje su vrijeme ubojice bikova i igrači s loptom savršeni tehničari. Sve su dinje, čim su donekle zrele, manje-više slatke. Mora da je sve to zasluga Inre<sup>40</sup>. Kvaliteta svugdje raste, no nismo ništa sretniji. No onda se pitamo: što se to putem izgubilo?

*RABANE*<sup>41</sup> I RUČNIK

3. srpnja 2002.

Budući da se suština uživanja na plaži sastoji od ležanja, ljubitelji najprije nastoje pronaći gdje se ispružiti. Ne odustajući od potpune bezbrižnosti, bolit će ih briga za glomazne sklopive ležaljke i krevete na napuhavanje te jadne plastične ležaljke na plažama koje se plaćaju, nego će svu svoju opremu ograničiti na dva osnovna rekvizita, a to su *rabane* i ručnik.

Podsjećajući istodobno na nemar (*rabala* na provansalskom znači vući se) i visoku modu (zar ne, Paco<sup>42</sup>?), *rabane* će između pijeska i kože kupača zapravo biti jednak tankoj, ali istovremeno i nepropusnoj i higijenskoj postelji. Kao *rabane* pod stražnjicom nekog ribiča s kraja svijeta, ovaj prostirač imat će također i simboličku ulogu: to će u neku ruku biti mali pokazatelj civiliziranosti potrebne svakom čovjeku, makar bio potpuno gol i potpuno siromašan. Ručnik će doprinijeti udobnosti. On će brisati sve grbavosti žala, prirodno kupiti svu suvišnu vlagu te će moći poslužiti, ovisno o situaciji, kao pareo, prenosiva kabina za presvlačenje ili suncobran. Tamnu podlogu prostirača ručnik nadopunjuje svojim najsajnijim bojama te najpitoresnijim motivima: školjke, sirene, likovi iz crtića. Bit će neka vrsta perzijskog tepiha. Odjednom će prostirač, jadni

---

<sup>40</sup> Inra= Francuski institut za poljoprivredna istraživanja

<sup>41</sup> Rabane (fr.)= prostirač za plažu

<sup>42</sup> Paco Rabanne, pravim imenom Francisco “Paco” Rabaneda y Cuervo je španjolski dizajner. Vrlo značajan za modni svijet 60.-ih godina.

prostirač, postati poput mramora neke palače i zahvaljujući tim dvama dodacima neugledni likovi koji se stišću na plaži, osjećat će se zauvijek poput prinčeva.

SKLOPIV STOLAC ZA STRAŽNJICU,  
SKLOPIV STALAK ZA GLAVU

24. srpnja 2002.

Kada smo mladi bonton nalaže da se na kupanje ide samo s ručnikom oko vrata, no s vremenom, kada dođu godine, postajemo osjetljiviji na udobnost. Jednom kad nam pedesete ili šezdesete pokucaju na vrata, tijelo se baš i ne pokazuje spremnim da ga smjestimo na prvo mjesto koje nam se sviđa te smatramo, i to s punim pravom, da je nedolično pokazivati svoju staru kožu među svim tim svježijim i privlačnijim kožama. Kako bismo istovremeno zadovoljili i udobnost i dostojanstvo, jedno nam se rješenje nameće - sklopljivi stolac. Elegantan, praktičan i diskretan, taj će stolac uz minimalne troškove omogućiti Gospodinu da izgleda kao senator te će moći, sa stražnjicom uronjenom u stolac, s visoka i do mile volje promatrati djevojke oko sebe, jesti breskvu i time zamrljati svoje bermude ili pak čitati novine. Naravno da će Gospođi njen suprug tako sjedeći izgledati kao djedica. Nema veze. Čim joj se pruži prilika, ona će također izvaditi taj mali predmet koji joj je poklonila kozmetička tvrtka te će ga staviti pod svoj zatiljak i početi bjesomučno prelistavati svoj *Cosmopolitan*.

PROTIV AIXA

20. studenog 2002.

Iako kao i svi stanovnici Marseillea poznajem mane svojega grada ipak i dalje prema njemu gajim neizvjestan ponos. Težak je to ponekad zadatak jer da bih bio siguran da živim u dobrom gradu, često se sve svede na kritiziranje drugih. Budući da nisam dovoljno zagriženi navijač nogometnog kluba Olympique de Marseille (OM) da bih sanjario kako uništavam Pariz (makar to bio i nogometni klub Saint-Germain), moja mržnja je uglavnom usmjerena prema Aix-en-Provenceu, tom umišljenom gradu koji nam svim snagama želi preoteti sve velike uloge. Ta mržnja doseže svoj vrhunac kada vidim da Aix (a ne mi) prima jednog velikog pisca ili kada čujem da se profesori svim snagama bore protiv ideje da se dio njihova sveučilišta premjesti u Saint-Charles<sup>43</sup>. Zbog čega se ja uopće živciram? Zar je Aix doista toga vrijedan?

Francuski pjesnik Franck Venaille, inače zaljubljenik u Trst, govorio je da ako se želi dobro upoznati neki grad, potrebno je temeljito posjećivati tri vrste mjesta: kazalište, stadion i ulice

---

<sup>43</sup> Gradić na sjeveru Francuske u pokrajini Normandiji

prostitutki. Što se tiče Aixa, situacija je odmah jasna: dok se u području glazbe grad i može isticati (no, možemo li doista usporediti jedan ljetni festival, koliko god *šik* on bio, s pravom sezonom, s pravom publikom vjernom Bel Cantu?), drugo, *nada*, ništa osim mineralne vode. Nećemo se valjda uzbuđivati zbog bočice mineralne vode, ne?

## ČA STE LAVORALI U BETLEHEMU?

18. prosinca 2002.

Kada govorimo o religiji, svatko ima svoje slabosti. Moj bratić se hvališe budizmom, moja kći se divi prijateljima koji se pridržavaju ramazana, a ja se tijekom svojih tumananja obožavam zaustaviti pred štandovima na sajmu božićnih figurica. Volim te čvrste i postojane kućerke, te jasle za jaslice u kojima su stoički poredani: ushićenik, anđeli koji pastirima navješćuju rođenje Isusovo te pastiri koji su na vjetru. Sviđaju mi se te božićne figurice, ti stalni pokušaji da se božanstvo svede na njegovu najjednostavniju dimenziju, a vjerojatno i na najsvjetovniju. Međutim, baš i ne volim odjevene figurice, a još manje tamo neke bezoblične stvari napravljene od kartona za koje se misli da je dobro što su ih stavili pred protestantsku crkvu i koji su, kao što je govorio Vincent van Gogh, dostojni tek da budu u Tarasconu. No, ono što me oduševljava su male glinene figurice koje nisu čak ni obojane, baš onakve kakve ih prodaju u trgovinama Escoffier i Gelato. Moja najdraža figurica je ispruženi pastir: dok se drugi trude moliti, puhati, dizati ruke ili pak donositi darove, on se zadovoljava time da malo odrijema. I zamišljam jedan dijalog vezan za njega:

- *De que fases à Betelèn aquelo nue?*
- *Dourmieu.*
- Ča ste vi lavorali te noći u Betlehemu?
- Ja san spava.

## SIJESTA

5. srpnja 2006.

Neki vrtlari smatraju da pravo ljeto u Provansi, ono suho i vrelo ljeto, predstavlja neku vrstu „druge zime“. Jednako tako, usred dana, kad je vrućina nesnosna i kad nikoga nema vani, čini se kao da je druga noć. To je trenutak kada najrazumniji navlače škure i zadrijemaju u mraku koje bi sunce htjelo probiti. Ispruže se na naslonjač koji je namijenjen za sijestu kojoj su se odlučili

prepustiti. Cijelo se tijelo, u toj obamrlosti, nepomično poput tog komada namještaja čini kao da se stopilo s tom istom riječi.

SAN UZ EKRAN

12. srpnja 2006.

Neki ljudi ne znaju sami usnuti. Potrebno im je društvo, svjetlost proizašla iz vremena njihova djetinjstva kada su molili svoje roditelje: „Molim te da ostaviš vrata otvorena“. Takvi i za sijestu odabiru zadrijemati pred televizorom. Oni primjerice vole kunjati uz nogomet. Litanijski komentatori ih uspavljuju, a svakim golom lagano podižu kapke. Kad se uistinu probude, zaprepašteno zaključče da je utakmica završila te da je na programu već prošla jedna ili dvije emisije. Onda gase televizor: njihova je sijesta završila.



## **V. COMMENTAIRE SUR NOTRE TRADUCTION DU *PIÉTON CHRONIQUE***

Nous avons déjà annoncé que dans cette section nous allons nous concentrer sur le lexique et en particulier la syntaxe utilisés par Jacobi qui ont posé des problèmes lors de la traduction. Nous traiterons d'abord le lexique. Dans cette partie nous parlerons des expressions figées, des dialectismes, des éléments de la langue familière, des jeux de mots, des faux amis entre le croate et le français et nous allons terminer cette section en présentant quels procédés techniques de la traduction nous avons trouvés pendant le processus de la traduction en basant notre analyse sur *La stylistique comparée du français et de l'anglais* de Jean- Paul Vinay et Jean Darbelnet. Après le lexique nous parlerons de la syntaxe, surtout des différences syntaxiques entre le croate et le français. Et nous allons terminer le chapitre en parlant des différences culturelles entre la France et la Croatie rencontrées lors de la traduction.

### **1. Lexique**

Afin de traiter de façon systématique la question du lexique, ou bien les aspects différents qui nous ont intéressés, nous les avons groupés en plusieurs catégories.

#### **A) Expressions figées**

L'expression figée est une combinaison de deux ou plusieurs mots. Le sens de chaque expression figée ne peut pas être compris en traduisant élément par élément, mais plutôt il faut savoir le sens global de l'expression qui doit être appris par cœur. C'est la raison pour laquelle il est difficile de les traduire. Même si nous comprenons le sens global de l'expression, il est difficile de transmettre la même image dans la langue cible, et cela a été le cas dans notre traduction. Seleskovitch et Lederer donnent une définition plus élaborée : «Les expressions toutes faites sont des intermédiaires entre la langue et la parole ; elles sont moitié langue car leur sens n'est pas en devenir mais pré-assigné, moitié parole car elles énoncent une idée et non une hypothèse de sens».<sup>44</sup> Dans certains cas nous n'avons pas eu la possibilité de traduire une expression en

---

<sup>44</sup> Seleskovitch, D. et Lederer, M: *Interpréter pour traduire*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1986, p. 59

français par une expression en croate et vice versa. Alors, dans notre traduction il a fallu les reformuler pour les traduire.

La première expression que nous citerons en exemple (nous l'indiquons en caractères gras) est la suivante : «Comme je ne suis pas un assez ferme supporter de l'OM pour rêver de **faire subir à** Paris (fût-il Saint-Germain) **les derniers outrages**, mon ressentiment se porte ordinairement sur Aix-en-Provence» (p.122). Le noyau de cette expression est *outrage*. Des synonymes de ce mot sont *injure*, *atteinte* ou bien *violation*.<sup>45</sup> On trouve l'expression *faire subir à une femme les derniers outrages* ce qui veut dire *imposer à une femme, et contre son gré, des relations sexuelles*.<sup>46</sup> Bien évidemment, cela n'a rien à voir avec notre contexte, mais nous comprenons que l'auteur veut dire par là *humilier, anéantir*. Finalement nous avons décidé de simplifier cette expression figée tout simplement par le verbe *uništiti* : «Budući da nisam dovoljno zagriženi navijač nogometnog kluba Olympique de Marseille (OM) da bih sanjario kako **uništavam** Pariz (makar to bio i nogometni klub Saint-Germain), moja mržnja je uglavnom usmjerena prema Aix-en-Provenceu». Nous sommes conscients que notre traduction est un exemple de perte.

L'expression suivante est : « [Le ressentiment] culmine lorsque je vois que c'est Aix (et pas nous) qui accueille un grand écrivain, ou quand j'apprends que des professeurs **freinent des quatre fers** à l'idée de voir une partie de leur université transférée à Saint-Charles» (p.122). Dans ce cas on a trouvé en croate une traduction aussi idiomatique *boriti se svim snagama* : «Ta mržnja doseže svoj vrhunac kada vidim da Aix (a ne mi) prima jednog velikog pisca ili kada čujem da **se profesori svim snagama bore** protiv ideje da se dio njihova sveučilišta premjesti u Saint-Charles». Notre solution ne reprend pas la même image, mais au moins nous avons réussi à traduire une expression en français par une expression en croate.

Ensuite, nous avons dû traduire l'expression *se mettre en pétard* dans le contexte suivant : «Pourquoi faut-il que **je me mette en pétard** ainsi ? Aix en vaut-elle vraiment la peine ?» (p.122). Nous avons proposé une traduction simple et cela a été *živcirati se*. Nous sommes conscients que c'est une traduction simplifiée, mais nous pensons qu'en croate il n'y a aucune

---

<sup>45</sup> <http://cnrtl.fr/synonymie/outrage>

<sup>46</sup> Ibid.

expression figée qui soit équivalente à l'expression française. La seule solution que nous avons trouvée a été *raspaliti se* car ce verbe en croate appartient à la langue familière tout comme l'expression *se mettre en pétard* : «Zbog čega se ja uopće živciram? Zar je Aix doista toga vrijedan?»

Continuons par la collocation *arracher les tuiles* dans la phrase suivante : «D'accord c'est un vent froid, d'accord **il arrache les tuiles**, d'accord il nous empêche de sortir. Mais quelle importance après tout?» (p.10). En croate on a une expression qui est une solution parfaite pour cette traduction et c'est *nositi krovove* : «Ok, to je hladan vjetar, ok, **nosi krovove**, ok, ne da nam da izađemo iz kuće. Ali zašto uopće tome pridajemo toliko važnosti?». Et maintenant nous avons un cas inverse : la collocation en français est traduite en croate par une expression figée. Alors, ce gain est une compensation pour la perte que nous avons eue tout à l'heure (*faire subir les derniers outrages* → *uništiti*).

Dans le contexte «ça y va les familles **sur leur trente-et-un**, les gars en costard-cravate, les filles en talons hauts et en robe fendue...» (p.46) il y a l'expression figée *être sur son trente-et-un* qui veut dire *être revêtu de ses plus beaux habits*.<sup>47</sup> Nous avons décidé de la traduire tout simplement par *svečano odjevene obitelji* : «Idu **svečano odjevene** obitelji, momci u odijelima, djevojke u visokim petama, s prorezom na haljini...».

Ensuite, dans la chronique *Il fait froid* l'auteur parle du ciel qui est *tiré a quatre épingles* : «Mais, la plupart du temps, le ciel reste **tiré aux quatre épingles** d'un bleu sec et dur...» (p.80). Cette expression figée veut dire *être vêtu avec un soin méticuleux*.<sup>48</sup> Puisqu'il s'agit du ciel, il n'est pas habituel de dire qu'il est élégant parce que cela ne s'applique qu'aux personnes. Nous avons conclu que Jacobi a voulu créer un effet de surprise, alors nous avons choisi de traduire cette expression par *dotjerano*. Nous avons conservé l'idée principale de Jacobi : «No, većinu je vremena **nebo dotjerano**, jake i suhe plave boje...»

---

<sup>47</sup> <http://cnrtl.fr/definition/trente-et-un>

<sup>48</sup> <http://cnrtl.fr/definition/épingle>

Nous concluons que nous avons eu des problèmes en traduisant quelques expressions figées. Il y a eu des exemples des pertes où une expression figée en français a été traduite par un simple verbe (*faire subir les derniers outrages* → *uništiti*) ou une collocation (*sur leur trente-et-un* → *svečano odjeveni*). Ensuite, en traduisant vers le croate nous avons annulé l'image sous-jacente (*freinent des quatre fers* → *bore se svim snagama*). Toutefois, nous avons traduit une simple collocation en français par une expression figée en croate où nous avons compensé la perte (*arracher les tuiles* → *nositi krovove*).

## B) Dialectismes

Larousse dit que les dialectes sont des variantes d'une langue utilisées dans une aire géographique et/ou sociale restreinte. Il n'existe pas de différence linguistique entre une langue et un dialecte : dans les deux cas, on se trouve en présence d'un système lexical, syntaxique et phonétique complet. La différence est d'ordre social, politique, culturel : pour des raisons historiques diverses tel dialecte acquiert le statut de langue nationale (ou langue commune). Quant aux autres ils peuvent alors dégénérer au point de devenir des patois, c'est-à-dire des parlers qui ne sont plus utilisés que pour les besoins de la vie quotidienne dans des milieux restreints, généralement ruraux.<sup>49</sup> Le dialectisme est tout simplement un élément linguistique qui, comparé avec la langue standard, est classifié comme appartenant à un dialecte.<sup>50</sup>

Il y a une chronique dont le titre est *De que fases à Betelèn?*. Cette question fait partie d'un dialogue incorporé dans la chronique :

- *De que fases à Betelèn aquilo nue ?*
- *Dourmieu.*
- *Et que faisiez-vous, cette nuit-là à Bethléem ?*
- *Je dormais. (p.124)*

Le fait que Jacobi a ensuite donné la traduction en français standard nous a fait conclure que les deux phrases en italiques faisaient partie d'une langue dialectale. Toutefois nous avons eu des

---

<sup>49</sup> <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/dialecte/43136>

<sup>50</sup> <http://hjp.novi-liber.hr/index.php?show=search>

difficultés à trouver de quel dialecte il s'agissait. En tout cas, c'est un dialecte du sud de la France. Dans ce mémoire de master nous avons traduit aussi la chronique *Contre Aix* où l'auteur mentionne l'antagonisme entre Paris et Marseille, ou bien une capitale et une ville au bord de la mer, ce qui est le cas par exemple en Espagne (Madrid et Barcelone) ou au Portugal (Lisbonne et Porto). Toutes ces explications pour justifier le suivant : vu que la Croatie appartient aussi à ce contexte où la capitale est contre une ville au bord de la mer (surtout dans le sport) nous avons envisagé la possibilité de traduire les phrases en un des dialectes du sud de la Croatie. Habituellement la première pensée sur le sud de la Croatie est liée à la Dalmatie dont la capitale est Split où le tchakavien est parlé. Bien évidemment le tchakavien est parlé dans presque toute la Dalmatie d'où la décision d'acclimater le dialecte du sud de la France.

- Ča ste viavorali te noći u Betlehemu?

- Ja san spava.

Dans la même chronique on a rencontré le syntagme *anges bouffareu* dont la deuxième partie n'appartient non plus au français standard. Nous avons trouvé l'explication qu'un *ange bouffareu* était l'ange qui avait annoncé aux bergers la naissance du Jésus. Cependant, en croate le syntagme *anđeo navještenik* n'existe pas, alors il a fallu le traduire *anđeli koji pastirima navješćuju rođenje Isusovo*. Il est intéressant de souligner que dans cette explication il est important de mentionner les bergers (*pastirima*) parce qu'autrement on traduit faussement car l'ange qui a annoncé la naissance du Christ à la Vierge est l'archange Gabriel.

Le deuxième cas où nous avons rencontré un terme du sud a été *espincher*: «On vient, autour de ce qu'on pourrait appeler une «plage communale» (...) On se cale, on se dore, on espinche» (p.54). Vu que le dictionnaire explique que ce verbe était caractéristique pour la Provence<sup>51</sup>, on a décidé de le traduire par *ćiriti* et non par *škicati*, encore une fois mené par la même idée que les éléments d'un dialecte du sud de la France peuvent être traités comme des éléments du tchakavien.

---

<sup>51</sup> <http://fr.wiktionary.org/wiki/espincher>

### C) Langue familière

La langue familière est un registre employé couramment, voire elle est employée entre personnes appartenant à une même communauté sociale (amis et collègues). Ce registre peut également être ressenti comme incongru dans les écrits de style sérieux ou soutenu.<sup>52</sup>

Un mot que Jacobi a utilisé deux fois et que nous n'avons pas traduit par le même mot en croate a été *machin*. La définition de ce mot donnée par Larousse dit que c'est un mot qui désigne toute chose dont on ne sait pas le nom ou dont le nom ne vient pas tout de suite à l'esprit, mais aussi que c'est un terme dépréciatif pour désigner quelque chose dont on se méfie, quelqu'un à qui on n'accorde que peu d'intérêt.<sup>53</sup>

Le premier des deux contextes où nous avons trouvé ce mot est le suivant : «On n'a pas arrêté de vouloir me donner **des machins**, ces derniers temps. Des filles en orange ont voulu me refiler un téléphone à zéro euro...» (p. 88). Dans ce cas on a choisi de le traduire par : «U posljednje vrijeme mi neprestano žele **neki vrag** udijeliti. Djevojke u narančastom su mi htjele uvaliti telefon za nula eura...»

Le deuxième contexte est: «Elles me plaisent ces nativités miniatures, ces tentatives répétées de réduire la divinité à sa dimension la plus simple et, peut-être, la plus profane. Cependant, je n'aime pas trop les personnages habillés ; encore moins les grands **machins** en carton-pâte qu'on a cru bon de dresser devant l'église des Réformés...» (p.124). Cette fois on a décidé de le traduire comme suit: «Sviđaju mi se te božićne figurice, ti stalni pokušaji da se božanstvo svede na njegovu najjednostavniju dimenziju, a vjerojatno i na najsvjetovniju. Međutim, baš i ne volim odjevene figurice, a još manje tamo neke **bezoblične stvari** napravljene od kartona za koje se misli da je dobro što su ih stavili pred protestantsku crkvu...»

La conclusion est que les deux exemples montrent qu'un mot a trouvé différentes traductions dans des contextes différents. Pour Jacobi, il a été facile d'utiliser *machin*, c'est un mot qui remplace tout, mais pour nous cela n'a été pas si facile de traduire car le croate ne dispose pas d'un tel mot. Nous nous demandons maintenant si les deux solutions sont de vrais équivalents du mot *machin* en prenant en considération un des cinq éléments donnés par W. Koller qui

---

<sup>52</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/familier/32794?q=familier#32712>

<sup>53</sup> <http://www.larousse.com/en/dictionaries/french/machin/48328?q=machin#48244>

déterminent l'équivalence d'ensemble: l'équivalence doit respecter le style ou bien le registre de la langue.<sup>54</sup> Dans le premier cas, l'équivalence sera réussie, mais dans le deuxième pas tellement. *Bezoblične stvari* n'appartient pas au même registre que *machin*. Nous avons certes trouvé un équivalent en croate (*pizdarije*), mais cela appartient au registre vulgaire et l'auteur n'a pas voulu l'être dans son énoncé. C'est pourquoi nous n'avons pas retenu cette solution. Ajoutons aussi la conclusion que le mot *machin* est un mot polymorphe et donne la preuve que le sens d'un mot ne peut pas toujours être directement trouvé dans les dictionnaires.

Le deuxième mot appartenant à la langue familière a été *zigue*. Le Dictionnaire Hachette donne comme synonymes *type*, *individu*. Nous avons envisagé deux traductions: *tip* et *lik*. A la fin, nous avons choisi *lik* parce qu'il est d'un usage plus courant aujourd'hui que *tip*. Voici la phrase en français où nous avons trouvé ce mot: «Du coup, la rabane, la pauvre rabane, deviendra le marbre d'un palais et grâce à ces deux accessoires, les **pauvres zigues** qui s'agglutinent sur les plages se sentiront des princes pour toujours» (p.100) Alors, le produit final est suivant : «Odjednom će prostirač, jadni prostirač, postati poput mramora neke palače i zahvaljujući tim dvama dodacima **neugledni likovi** koji se stišću na plaži, osjećat će se zauvijek poput prinčeva».

#### D) Jeux de mots

Selon Jacqueline Henry les jeux de mots sont «toutes les manipulations intentionnelles des mots, qu'elles portent sur leur face phonique ou sémique».<sup>55</sup> Les jeux de mots, on ne les trouve pas seulement dans les textes littéraires. Ils sont présents dans la vie quotidienne, dans la presse ou encore plus dans la publicité. Henry ajoute que «les jeux de mots relèvent de la fonction métalinguistique du langage, parce qu'ils constituent une utilisation surintensive du langage : ils font partie d'une langue donnée, mais en même temps ils se servent de la langue comme d'un objet pour la déformer et briser ses conventions».<sup>56</sup> Les fonctions des jeux de mots sont

---

<sup>54</sup> Lederer Marianne: *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris, 1994, p.64

<sup>55</sup> Henry, Jacqueline : *La traduction des jeux de mots*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2003, p.10

<sup>56</sup> Ibid. p. 32

provoquer, amuser, frapper ou faciliter la mémorisation. Nous en allons énumérer quatre exemples rencontrés dans ce carnet de promenades.

Déjà le titre du livre, nous l'avons traduit par un jeu de mots. Le titre dont nous parlons est *Le piéton chronique*. La traduction que nous avons suggérée est *Šetač kroničar*. Nous avons déjà cité les définitions du mot *chronique* dans le Chapitre III. En plus, Putanec traduit *piéton* comme *pješak*<sup>57</sup>, alors la traduction *Pješak kronika* serait la traduction calquée et maladroite. Une autre solution nous est venue dans l'esprit et cela a été *Pješak koji je pisao kronike*, mais c'est quand même long pour un titre et nous avons voulu préserver le même nombre de mots que dans l'original. C'est la raison pour laquelle nous avons traduit *chronique* comme *chroniqueur*. En traduisant *chronique* par *kroničar*, nous avons joué avec les professions, autrement dit, nous avons mis au même niveau un piéton et un chroniqueur tout à fait parce que l'auteur n'est pas un piéton typique qui ne remarque pas les gens et les événements dans son environ. Et en plus nous avons préservé le même nombre de mots que dans l'original. Disons aussi que Larousse définit *piéton* comme une personne qui va à pied, par rapport à celle qui est motorisée et *promeneur* comme une personne qui aime à se promener, qui se promène, en général à pied, dans les rues, les bois, etc.<sup>58</sup> Le mot clé dans la définition du *promeneur* est le verbe *aimer*. Le piéton est toute personne qui va à pied et l'auteur n'est certainement pas un simple piéton, mais plutôt un flâneur et nous avons trouvé que le synonyme du mot *promeneur* est tout à fait *flâneur*<sup>59</sup>, alors cela nous a motivé encore plus pour traduire *piéton* par *šetač*.

Le premier exemple est dans le texte original, deux autres dans notre traduction. Commençons par le jeu de mots produit par Jacobi. Il y a une chronique qui s'appelle *La rabane et la serviette*. *Rabane* désigne tissu en fibres végétales, le plus souvent de raphia.<sup>60</sup> Par métonymie *rabane* signifie aussi *tapis en rabane, natte de plage*. Dans un premier temps, nous l'avons traduit par *prostirač*. Dans un deuxième temps, nous sommes arrivés à la partie de la chronique où Jacobi mentionne un couturier espagnol, Paco Rabanne : «Évoquant à la fois le laisser-aller (*rabala*

---

<sup>57</sup> Putanec, Valentin : *Francusko-hrvatski rječnik*, Školska knjiga, Zagreb, 2003

<sup>58</sup> <http://www.larousse.com/en/dictionaries/french/piéton>

<sup>59</sup> <http://cnrtl.fr/synonymie/promeneur>

<sup>60</sup> <http://cnrtl.fr/definition/rabane>



signifie en provençal traîner) et la haute couture (N'est-ce pas **Paco** ?), la **rabane** constituera entre le sable et la peau de l'estivant une couche aussi mince qu'isolante et hygiénique». Selon Henry ce type de jeu de mots est appelé le calembour phonique car il joue sur l'homophonie. Des homophones sont des mots dont la prononciation est identique, mais pas la graphie.<sup>61</sup> Dans notre cas les homophones sont *rabane* et *Rabanne*. Le dernier dans la suite, Rabanne, est le nom artistique d'un couturier espagnol. Cela montre que les éléments non linguistiques contribuent à la compréhension du texte aussi. Pour que la communication s'établisse vraiment, il faut que les interlocuteurs aient un certain savoir partagé, dans ce cas une certaine connaissance de la mode. «La saisie du sens par le lecteur/traducteur repose non seulement sur les significations linguistiques du message, mais aussi sur le recours à son bagage cognitif».<sup>62</sup> Nous avons conclu qu'il était impossible de traduire *rabane* par *prostirač* parce que le jeu de mots ne fonctionnerait pas. En croate, il n'y a aucun mot qui soit phonétiquement pareil à *rabane*. Le résultat : nous avons laissé le terme *rabane* (déjà dans le titre de la chronique) et expliqué sa signification dans la note de bas de page : «Podsjećajući istodobno na nemar (*rabala* na provansalskom znači vući se) i visoku modu (zar ne, **Paco**?), **rabane** će između pijeska i kože kupaća zapravo biti jednak tankoj, ali istovremeno i nepropusnoj i higijenskoj postelji».

C'est nous qui avons créé plusieurs autres jeux de mots. La première chronique où nous avons utilisé un jeu de mots est intitulée *Dimanche de mistral*. Le jeu de mots que nous avons choisi pour traduire ce titre a été *Nedjelju otpuhala bura*. Vu que le mistral est un vent assez fort et que même Jacobi ne cesse de le dire, on a opté pour un titre qui attire l'attention ce qui est une des fonctions des jeux de mots. Si on allait traduire littéralement, cela ne serait pas possible (*Burna nedjelja*) à cause du faux sens qui serait suscité. L'autre option a été *Nedjelja i bura*, mais cela a été quand même assez mou pour un titre. Ce titre n'annoncerait pas que le mistral est un vent qui « emmerde tout le monde » comme l'indique le titre *Nedjelju otpuhala bura*. C'est une traduction doublement pertinente car elle répond au contenu de la chronique et représente un gain qui équilibre les diverses pertes.

Le troisième jeu de mot figure dans la dernière des chroniques choisies pour ce mémoire de master, *Ecranique*. Tout d'abord on ne trouve aucune explication pour *écranique*. La racine de

---

<sup>61</sup> Henry Jacqueline : *La traduction des jeux de mots*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2003, p.24

<sup>62</sup> Ibid. pp.66-67

l'adjectif est le nom commun *écran* et le suffixe *-ique*. Le suffixe *-ique* est un des principaux suffixes formateurs d'adjectifs. La valeur sémantique de ce suffixe est de marquer le caractère ou l'origine.<sup>63</sup> Donc *écranique* montre qu'il s'agit d'une notion liée à l'écran. Si on avait les adjectifs comme *politique*, *archéologique* ou *botanique*, on ne n'aurait aucun doute comment les traduire, mais traduire *écranique* par *ekranski* ne veut dire absolument rien. Alors il a été nécessaire de lire la chronique entière pour avoir une idée de la possible façon de traduire le titre. Etant donné que la chronique parle des personnes qui s'endorment en regardant une émission à la télévision, ce qui nous est venu à l'esprit a été *San uz ekran*. Nous avons recouru à une rime pour tenter de créer un effet de style non équivalent, mais permettant de ne pas perdre tout à fait l'intention de l'auteur. Ajoutons que nous avons créé *ex nihilo* un nouveau jeu verbal.<sup>64</sup> En traduisant les titres des chroniques *Dimanche de mistral* et *Ecranique* par un jeu de mots nous prouvons que les jeux de mots sont fréquents dans les titres des articles journalistiques, dans notre cas des chroniques. Comme nous l'avons dit, ces chroniques journalistiques déploient un type particulier de virtuosité littéraire et que les jeux de mots y sont utilisés pour attirer l'attention du lecteur et cela a été notre intention aussi.

Pour clore cette section sur les jeux de mots disons qu'ils représentent un défi à la créativité du traducteur. Notre jugement est partagé par certains théoriciens qui considèrent que la poésie et les jeux de mots sont intraduisibles, car «il est impossible de rendre simultanément la structure et le contenu de l'original».<sup>65</sup>

## E) Faux amis

Pendant le processus de la traduction de cette œuvre, nous avons rencontré quelques mots français qui ont été empruntés par le croate, mais qui sont, à notre avis, des faux amis. Le faux ami est un terme d'une langue étrangère qui présente une ressemblance graphique ou phonique avec un terme de la langue maternelle, mais ne possède pas le même sens<sup>66</sup>. Le premier de ces mots est *mistral*. A la première vue on traduira la chronique *Dimanche de mistral* comme

---

<sup>63</sup> Grevisse, Maurice: *Le petit Grevisse, grammaire française*, Groupe De Boeck, Bruxelles, 2009, p. 33

<sup>64</sup> Henry, Jacqueline : *La traduction des jeux de mots*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2003, p.52

<sup>65</sup> Ibid., p.263

<sup>66</sup> <http://www.larousse.com/en/dictionaries/french/ami/2846/expression?q=faux+ami#168223>

*Nedjelja i maestral* parce que les mots *mistral* et *maestral* sont si proches phonétiquement et les deux vents soufflent dans le littoral. Cependant, ils ne désignent pas la même réalité et traduire *mistral* par *maestral* serait incorrect parce que ce sont deux vents différents.

Le deuxième faux ami serait le mot *manifestation* auquel correspond le verbe *manifeste*. En français on dit qu'on *manifeste* dans la rue, tandis qu'en croate *manifestirati na ulici* ne dit pas grand chose et cela est un indice qu'il s'agit d'un faux ami. *Manifestacija* en croate a un autre sens ou désigne plutôt un événement sportif. Nous devons traduire *manifestation* par *prosvjed*, *manifeste* par *prosvjedovati* et *manifestant* par *prosvjednik*.

#### **F) Les procédés techniques de la traduction trouvés pendant le procès de la traduction**

Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet ont publié en 1958 leur célèbre œuvre intitulée *La stylistique comparée du français et de l'anglais*.<sup>67</sup> Ils constatent que le transfert du sens dans la traduction réclame des stratégies différentes. Vinay et Darbelnet proposent une classification en sept procédés de traduction :

##### **Procédé 1 : l'emprunt**

Nous utilisons l'emprunt quand le texte en langue source contient un terme pour lequel la langue d'arrivée n'a pas d'équivalent. Le traducteur utilise simplement le terme de la langue de départ et ce terme devient un emprunt. L'exemple suivant en donne une illustration:

*Voulez-vous une coupe de **champagne** ?*

*Želite li čašu **šampanjca** ?*

##### **Procédé 2 : le calque**

---

<sup>67</sup> Vinay J.P., Darbelnet J.: *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1977

Le calque est un emprunt d'un genre particulier : le traducteur emprunte un syntagme en traduisant littéralement les éléments qui le composent. Un exemple possible est :

*Nije **politički korektno** rugati se nekome tko muca.*

*Il n'est pas **politiquement correct** de se moquer de quelqu'un qui bégaie.*

Procédé 3 : la traduction littérale

Nous l'utilisons quand on peut trouver les mêmes mots ou les structures parallèles en langue source ou langue cible. La traduction littérale est aussi appelée la traduction mot-à-mot :

*La maison a été construite au 19<sup>e</sup> siècle.*

*Kuća je sagrađena u 19. stoljeću.*

Procédé 4 : la transposition

Nous appelons ainsi le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message. Par exemple :

*Moramo **hitno** reagirati.*

*Nous devons réagir **en urgence**.*

Procédé 5 : la modulation

Par moduler, il faut pénétrer dans les profondeurs du message. Le traducteur recourt à un changement de point de vue. Elle se justifie quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de la langue d'arrivée. La modulation peut être obligatoire et facultative. Par exemple :

***Au moment où** il est venu, j'avais déjà brûlé toute preuve de la fraude.*

***U trenutku kad** je stigao, spalio sam svaki dokaz prijevare.*

Ce qu'on pourrait appeler la modulation facultative est de transmettre un message négatif dans la langue source en message affirmatif dans la langue cible. Par exemple :

*Il est rare qu'elle vienne sans prévenir.*

*Uvijek dolazi najavljena.*

Procédé 6 : l'équivalence

Quand on ne parvient pas au sens du message en traduisant ses unités, il faut chercher une situation équivalente en langue cible et traduire le sens global du message. Les exemples de l'équivalence sont les expressions figées, les proverbes et les onomatopées. Un exemple est :

*Après la pluie, le beau temps.*

*Poslije kiše dolazi sunce.*

Procédé 7 : l'adaptation

On applique l'adaptation quand les situations de la langue source n'existent pas dans la réalité de la langue cible. Alors, le traducteur cherche une situation en langue cible présentant une ressemblance globale et qu'il juge équivalente :

*Kupio sam bočicu Jamnice.*

*J'ai acheté une bouteille d'eau minérale.*

## **Modulation**

Le procédé que nous avons le plus utilisé dans la traduction des chroniques du *Piéton chronique* a été la modulation. Nous allons donner quelques exemples de la modulation utilisée dans notre traduction.

Le premier exemple est le mot *morsure* dans la phrase «Non seulement pour admirer leur variété et leur impeccable arrangement, mais aussi pour observer le travail du chef (...) tâchant de résister à la fois à la **morsure** du feu et à celle de la faim» (p.18). En français on peut dire *morsure du feu* et *morsure de la faim*, mais en croate cela ne fonctionne pas. La solution est de dédoubler le noyau de l'unité de sens. Ainsi, dans le premier syntagme *morsure* a été traduit par *opekotina* et dans le deuxième par *napad*: «(...) ne samo da bih se divio njihovoj šarolikosti i

načinu na koji su besprijekorno raspoređene, već bih i promatrao kako kuhar kružnim pokretima stavlja narančasto (...) pokušavajući odoljeti istovremeno **opekotinama** ključalog ulja i **napadima** gladi».

Nous avons également recouru à la modulation pour désigner une notion lexicalisée en français et pas en croate dans l'exemple suivant: «ça y va **les vidéastes** d'un jour et les photographes qui ordonnent leur « serrez-vous » sur les marches» (p.46). Le mot *vidéaste* comparé avec le mot *cinéaste* est différent. En croate le mot *sineast* existe, mais *videast* non. Alors, la solution que nous avons proposée était *snimatelji amateri*. Le changement de perspective consiste à introduire le concept d'amateurisme dans l'équivalent: «Idu za tu priliku ugovoreni **snimatelji amateri** te fotografi koji na stubama naređuju koristeći svoje dobro poznate rečenice: «stisnite se malo» ».

En traduisant la chronique *Chaise haute* on a dû utiliser la modulation à deux reprises. «**On ne gagnera pas grand-chose** à pratiquer la première fonction : l'ennui d'interminables parties, le souci de **compter de 15 en 15**, les crises de nerfs d'un disciple de John McEnroe» (p.48). *On ne gagnera pas grand-chose* nous avons traduit par *Nećemo se baš usrećiti* pensant que *Nećemo baš mnogo dobiti* se heurte au génie de la langue croate. Dans la même phrase la partie *de compter de 15 en 15* ne serait pas claire si on la traduisait par *brojati od 15 do 15*, c'est la raison pour laquelle nous avons choisi de le traduire par *brojati od poena do poena*.

La chronique *Il fait froid !* nous donne les possibilités d'utiliser la modulation. Le premier exemple est «Il fait froid. Les bouches fument, **les mains squattent les poches**, les pieds battent la semelle» (p.80). Le verbe qui est intéressant ici est *squatter*. En France *squatter* est un terme plus répandu qu'en Croatie tout simplement parce que ce pays ne connaît pas beaucoup d'exemples de cette action. *Squatter* veut dire *s'installer illégalement dans un local vide, dans un immeuble inoccupé ou promis à la démolition, lorsqu'on est sans abri*.<sup>68</sup> L'image passe en français, mais pas en croate. Alors il est bizarre de dire pour les mains qu'elles habitent illégalement les poches. Il résulte qu'il faut utiliser un terme qui soit plus neutre et en quelque sorte applicable aux mains. En plus, nous supposons que l'auteur a choisi le verbe *squatter* parce

---

<sup>68</sup> <http://cnrtl.fr/definition/squatter>

qu'il est en euphonie avec *battre* (*squattent-battent*). Nous avons suggéré la traduction suivante «Zima je. Dah nam se ledi, **ruke su zauzele džepove**, noge cupkaju».

La chronique *Chez Sarah* donne plusieurs occasions de modulation. Nous en allons montrer une. Le verbe *fermer* dans la phrase «Les lieux où ce réjouissant déferlement apparaît le mieux sont à coup sûr ces anciennes stations-service contraintes à **fermer** par la grande distribution» (p.96) ne peut pas être traduit par *zatvoriti* parce que *zatvoriti* n'implique pas que les stations-service sont fermées définitivement, pour toujours. Alors nous avons choisi une expression figée en croate qui convenait parfaitement avec ce contexte et cela a été *staviti ključ u bravu* : «Mjesta na kojima se najbolje osjeti ta vesela bujica su zasigurno stare benzinske crpke koje su primorane **staviti ključ u bravu** zbog trgovačkih lanaca».

Dans la chronique *La rabane et la serviette* la phrase où nous avons trouvé un exemple de modulation est «À la sobre trame du raphia, elle ajoutera les couleurs les plus brillantes et les motifs les plus pittoresques : coquillages, sirènes, **Titis et Gros Minets**» (p.100). *Titi et Gros Minets* sont les noms en français des personnages de dessins animés qui en croate sont *Tweety* et *Silvester*. Vu que dans le texte original Titi et Gros Minet sont au pluriel, nous déduisons qu'ils désignent tous les personnages des dessins animés. Par conséquent nous avons opté pour la modulation *likovi iz crtića* : «Tamnu podlogu prostirača ručnik nadopunjuje svojim najsajnijim bojama te najpitoresknijim motivima: školjke, sirene, **likovi iz crtića**».

## Transposition

Les exemples de transposition sont nombreux ; nous citerons les suivants :

Adjectif→Substantif

*Quel usage fait-il du rabiote de beau temps que nous donne l'automne ? **Rien, rien de nouveau** : il l'utilise à reprendre son obsessionnel manège.* (p.72)

*Kako koristi ostatke lijepog vremena koje nam nudi jesen? Tako da ponovno započne sa svojom manijakalnom šetnjom, a to nije **ama** **baš** **nikakva** novost.*

*Il a expliqué que son combat était difficile dans un pays où **l'armée est sacrée** et où la majorité pense que c'est une guerre pour la vie et non pour expulser des populations. (p.94)*

*Objasnio je kako je njegova bitka bila teška u zemlji u kojoj **je vojska svetinja** i gdje većina misli da je ovo rat za život, a ne rat čiji je cilj protjerivanje ljudi.*

Substantif→Adjectif

*Il a déclaré que son séjour en prison n'avait pas été pénible, que **la plus grande difficulté** avait été de faire comprendre sa position à sa famille. (p.94)*

*Izjavio je da boravak u zatvoru nije bio bolan te da **je najteže bilo** objasniti obitelji svoj stav.*

Infinitif→Substantif verbal

*On peut, au-delà, rendre grâce à Marseille d'avoir su laisser vivre, en un même lieu, un club chic et un bain populaire, une entreprise de raffinage de sucre (Giraudon) et une boîte de nuit mythique (le Vamping), et de ne pas avoir oublié, en installant des bancs et une rambarde au-dessus des Catalans, que le plaisir de la mer consiste autant à **se baigner** qu'à **regarder** les autres le faire. (p.52)*

*Možemo u svemu tome zahvaliti Marseilleu što je na jednom te istom mjestu omogućio suživot šik kluba i popularnog kupališta, tvornice šećera (Giraudon) i kulnog noćnog kluba (Vamping). A uz to još i nije zaboravio, postavljajući klupe i ograde nad plažom Les Catalans, da uživanje u moru leži u **kupanju** i **gledanju** drugih kako se kupaju.*

### Traduction littérale

Le style de Jacobi et les thèmes traités se prêtent très mal à la traduction littérale. Nous avons toutefois trouvé un exemple :

*Deux soldats israéliens, **signataires d'un appel à la désobéissance**, étaient de passage dimanche à Marseille. (p.94)*

*Dva izraelska vojnika, **potpisnici poziva na neposluh**, u nedjelju su u prolazu bili u Marseilleu.*



## Adaptation

On applique l'adaptation quand les situations de la langue source n'existent pas dans la réalité de la langue cible. Alors, le traducteur cherche une situation en langue cible présentant une ressemblance globale et qu'il juge équivalente. Le terme qui nous a paru un vrai défi est *méridienne* en raison de sa polysémie avec laquelle Jacobi joue tandis qu'en croate ce jeu n'est pas possible. Voyons pourquoi. Tout d'abord regardons la phrase où figure un jeu basé sur la polysémie. Si l'on suit la terminologie de Jacqueline Henry, dans ce cas nous pouvons parler aussi d'un jeu de mots appelé calembours sémiques : «Ils s'allongent sur un canapé qui s'appelle comme le repos qu'ils ont décidé de prendre : **méridienne**» (p.296). En français *méridienne* veut dire a) sieste que l'on fait vers le milieu du jour, surtout dans les pays chauds et b) lit de repos à deux chevets de hauteur inégale où l'on faisait la méridienne, notamment sous l'Empire et la Restauration.<sup>69</sup> Et si on traduisait la phrase mot-à-mot, cela aboutirait à «Ispruže se na naslonjač koji je jednakog naziva kao i odmor kojemu su se odlučili prepustiti: **sijesta**». Cette traduction ne fonctionnerait en aucun cas. Alors nous suggérons la traduction suivante: «Ispruže se na naslonjač koji je namijenjen za **sijestu** kojoj su se odlučili prepustiti». Au moins nous avons incorporé les deux significations du terme : *sieste* et *lit de repos* qui a été décrit plutôt que traduit

---

<sup>69</sup> <http://cnrtl.fr/definition/meridienne>

## 2. Syntaxe

L'impression générale concernant la syntaxe est que l'auteur favorise des phrases longues qui en croate tout simplement ne fonctionnent pas. Une des difficultés d'appréhension consiste en un arrangement des éléments qui est difficile à déchiffrer. Nous allons présenter les phrases qui ont réclamé un différent ordre des idées une fois traduites en croate, autrement dit les phrases dont on a changé l'aspect au niveau global. Comme dans la section traitant le lexique, ici aussi nous avons groupé les différences syntaxiques en quelques groupes.

### A) Différent arrangement des éléments dans la phrase

Il s'agit dans l'exemple cité de propositions indépendantes qui sont liées par la conjonction de coordination *et*. La deuxième proposition indépendante est incisée par son sujet et verbe ce qui en croate ne suit pas le génie de la langue.

*À la fois élégant, pratique et discret ce siège donnera à bon compte à Monsieur des airs de sénateurs, et, les fesses enfoncées dans sa toile, il pourra, d'un air supérieur, observer à loisir les filles alentour, manger une pêche en tachant son boxer-short ou lire son journal.* (p.106)

*Elegantan, praktičan i diskretan, taj će stolac uz minimalne troškove omogućiti Gospodinu da izgleda kao senator te će moći, sa stražnjicom uronjenom u stolac, s visoka i do mile volje promatrati djevojke oko sebe, jesti breskvu i time zamrljati svoje bermude ili pak čitati novine.*

### B) En français simple énumération (sans aucun verbe) - En croate propositions pourvues de verbes

L'exemple suivant montre que le français peut avoir une phrase entière sans aucun verbe conjugué. Nous avons opté pour une traduction où les phrases contiendraient des verbes. *Pauvre rassemblement...* est traduit par *Mali broj ljudi okupio se...* *Chiens, joints, bière, piercing.* *Des plutôt chics, des zonards, même des familles* est traduit par *Tu ima pasa, džointova, piva, piercinga. Ima i otmjenih, ima i marginalaca, ali i obitelji.* Nous n'avons pas seulement introduit le verbe dans les propositions qui n'en avait aucun, mais nous avons aussi créé trois propositions en croate à partir de deux en français. Ajoutons que l'indétermination, marquée par l'absence d'article en français, est résolue par le génitif en croate.

*Pauvre rassemblement autour d'un drap peint à la va-vite ; garçons et filles en casquettes et débardeurs, en treillis, en «bagg », en gros godillots, assis sur la pelouse du terre-plein du Vieux-Port ; chiens, joints, bière, piercing. Des plutôt chics, des zonards, même des familles.*  
(p.44)

*Mali broj ljudi okupio se pod zastavom koju su na brzinu izradili; dečki i cure s kapama i u majicama, maskirnim odijelima i vrećastim hlačama te ogromnim cipelama sjede na travi na rivi Stare luke. Tu ima pasa, džointova, piva, piercinga. Ima i otmjenih, ima i marginalaca, ali i obitelji.*

### **C) Une proposition en français – Deux propositions en croate**

Nous oserions dire que même Jacobi abuse du fait de pouvoir éluder les points finaux. Il fait se succéder proposition principale et deux propositions relatives. La construction de Jacobi est logiquement difficile à saisir si on ne coupe pas la phrase en deux.

*Et la mer, la mer qu'il balance par paquets sur la promenade de la Corniche, n'est-ce pas lui seul qui ose vraiment nous la donner?* (p.10)

*I more, more koje bura uzburkava zapljuskuje promenu Corniche. Nije li stoga bura jedina koja se doista usudi nanijeti nam more?*

Dans l'exemple suivant la motivation d'avoir coupé une phrase en deux est le gérondif *en installant*. Si la deuxième proposition n'avait pas ce gérondif, nous respecterions la structure de l'original. Le croate favorise le découpage en deux propositions indépendantes plutôt qu'une proposition avec autant de subordonnées.

*On peut, au-delà, rendre grâce à Marseille d'avoir su laisser vivre, en un même lieu, un club chic et un bain populaire, une entreprise de raffinage de sucre (Giraudon) et une boîte de nuit mythique (le Vamping), et de ne pas avoir oublié, **en installant** des bancs et une rambarde au-dessus des Catalans, que le plaisir de la mer consiste autant à se baigner qu'à regarder les autres le faire.* (p.52)

*Možemo u svemu tome zahvaliti Marseilleu što je na jednom te istom mjestu omogućio suživot šik kluba i popularnog kupališta, tvornice šećera (Giraudon) i kultnog noćnog kluba (Vamping). A uz to još i nije zaboravio, postavljajući klupe i ograde nad plažom Les Catalans, da uživanje u moru leži u kupanju i gledanju drugih kako se kupaju.*

#### **D) En français, propositions juxtaposées – En croate, propositions indépendantes**

L'exemple suivant montre que dans le texte original on a quatre propositions juxtaposées par des points-virgules, tandis qu'en croate on a quatre propositions indépendantes. En plus, dans le texte original Jacobi répète de façon récurrente la construction *ça y va*. Nous, nous avons décidé d'omettre cet impersonnel *ça y va* et on a remplacé les pronoms démonstratifs par des formes personnelles.

*Tous les samedis et tous les dimanches, ça y va les BMW chamarrées et les coups de klaxon ; ça y va les familles sur leur trente-et-un, les gars en costard-cravate, les filles en talons hauts et en robe fendue, les cheveux pommadés, les mises en plis, les anglaises ; ça y va, sur le parvis du palais du Pharo, entre le ciel et l'eau, les petits qui courent partout et le vent qui s'amuse à faire voler les étoiles et les chapeaux, les adjoints qui enchaînent avec patience les unions, les vivats, les youyous, les poignées de riz ; ça y va les vidéastes d'un jour et les photographes qui ordonnent leur « serrez-vous » sur les marches. (p.46)*

*Svake subote i nedjelje idu nakinđureni BMW-i te automobilske trube. **Idu** svečano odjevene obitelji, momci u odijelima, djevojke u visokim petama, s prorezom na haljini, kosom namazanom pomadom, trajnom ili kosom s dugim uvojcima. **Pred** Palačom Pharo, između neba i mora, mališani trče posvuda, a vjetar se igra noseći šalove i šešire. Zatim matičari koji sa strpljenjem rede i sklapanje braka i uzvike „Živjeli!“ i povike „ Ju ju!“ i bacanje riže. **Idu** za tu priliku snimatelji amateri te fotografi koji na stubama naređuju koristeći svoje dobro poznate rečenice: «stisnite se mal ».*

Dans le cas suivant, où en français les deux propositions sont juxtaposées, on n'a pas eu des problèmes en les coupant en deux propositions indépendantes.

*Les plagistes de la Pointe-Rouge se font une gloire d'être nombreux, bruyants, serrés ; ils se font une gloire de se livrer sur les quelques mètres carrés de sable accumulés au fond de l'anse de la Vieille-Chapelle, à toutes les activités qui s'imposent en bord de mer : appeler une copine sur un portable, bâtir un château, se crémer, défaire son soutien-gorge avec volupté, s'engueuler, fumer, se gaver de glace, houspiller ses enfants, leur ordonner de remettre leur chapeau. (p.60)*

*Kupači na plaži Pointe-Rouge diče se time što su brojni, bučni i stisnuti. Diče se time što se na nekoliko metara kvadratnih pijeska nagomilanog na dnu uvale la Vieille-Chapelle posvećuju svim aktivnostima kojima se može baviti na moru: zvati djevojku na mobitel, graditi dvorac od pijeska, nanositi kremu, s užitkom otkopčavati grudnjak, svađati se, pušiti, toviti se sladoledom, špotati djecu i naređivati im da stave šešire.*

En croate il est habituel qu'on utilise les deux points avant de commencer une certaine énumération. Dans la phrase suivante nous avons trouvé nécessaire d'éviter les deux points en faveur d'une conjonction.

*Il fait froid : près de la fontaine des Danaïdes, la soupe populaire a repris du service.*  
(p.80)

*Zima je **pa** kraj fontane les Danaïdes javna kuhinja opet poslužuje juhu.*

#### **E) Proposition infinitive en français- Proposition subordonnée en croate**

*On peut, au-delà, rendre grâce à Marseille d'avoir su laisser vivre, en un même lieu, un club chic et un bain populaire, une entreprise de raffinage de sucre (Giraudon) et une boîte de nuit mythique (le Vamping), et de ne pas avoir oublié, en installant des bancs et une rambarde au-dessus des Catalans, que le plaisir de la mer consiste autant à se baigner qu'à regarder les autres **le faire**. (p.52)*

*Možemo u svemu tome zahvaliti Marseilleu što je na jednom te istom mjestu omogućio suživot šik kluba i popularnog kupališta, tvornice šećera (Giraudon) i kultnog noćnog kluba (Vamping). A uz to još i nije zaboravio, postavljaajući klupe i ograde nad plažom Les Catalans, da uživanje u moru leži u kupanju i gledanju drugih **kako se kupaju**.*

#### **F) Changement du point de vue de la phrase**

*La litanie du commentaire les berce, **chaque but** leur soulève vaguement la paupière. (p.298)*  
*Litanija komentatora ih uspavljuje, a svakim golom lagano **podiz**u kapke.*

La phrase citée se trouve dans la chronique *Ecranique* où le sujet de la deuxième proposition est *chaque but* et la traduction en croate n'a pas le même syntagme pour le sujet. En croate le sujet de la deuxième proposition n'est pas exprimé (ils).

### 3. Les différences culturelles entre la France et la Croatie rencontrées lors de la traduction

Si on veut définir le terme *culture*, on trouvera certainement les définitions suivantes: «la culture comprend les connaissances et les traditions particulières à un pays, à une nation»<sup>70</sup> ou bien «la culture est l'ensemble des activités soumises à des normes socialement et historiquement différenciées, et des modèles de comportement transmissibles par l'éducation, propre à un groupe social donné»<sup>71</sup>. Ces deux définitions mentionnent que la culture est propre à un pays. Prenant cela en considération il n'est pas surprenant que les phénomènes culturels s'avèrent problématiques quand on traduit un texte qui en est riche. Notre rôle comme traducteur est un rôle d'intermédiaire entre deux cultures. Dans notre cas il faut rapprocher la culture française et plus particulièrement méridionale du lecteur croate. Le traducteur, bilingue, est aussi biculturel, capable de voir le monde désigné par des textes écrits en deux langues différentes, grâce à ses connaissances linguistiques, mais aussi grâce à sa connaissance de ce *monde*. Capable de voir le monde étranger, il est capable de l'exprimer et de le faire voir à ceux qui l'ignorent.<sup>72</sup> La culture générale de notre lecteur contribue indirectement à notre stratégie de traduction, autrement dit nous avons dû évaluer ce qu'il faut expliquer à propos de certaines localités et phénomènes français en utilisant les notes de bas de page. A part des notes de bas de page, nous aurions pu utiliser une autre stratégie : l'insertion, mais nous n'avons pas voulu y recourir pour ne pas nuire au rythme du texte. La troisième stratégie est de n'expliquer rien, mais à notre avis cela serait très plat. Dans les pages qui suivent nous allons énumérer les phénomènes culturels que nous avons trouvés intéressants et qui nous ont posé des difficultés dans l'activité traduisante. Nous sommes conscients que cette œuvre n'est pas un manuel d'histoire ou de géographie, toutefois nous avons jugé nécessaire d'expliquer quelques phénomènes culturels en utilisant les notes de bas de page. Nous avons fait cela intentionnellement afin de rendre les chroniques de ce carnet de promenades plus intéressantes et plus compréhensibles. Toutefois, la difficulté consiste à choisir les notions à expliciter et à rédiger des notes concises et utiles. D'après Lederer le

---

<sup>70</sup> *Dictionnaire du français*, Le Robert et CLE International, Paris, 1999

<sup>71</sup> *Dictionnaire Hachette*, Hachette, Paris, 2007

<sup>72</sup> Lederer Marianne: *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris, 1994, p.123

traducteur doit donner au lecteur étranger des connaissances supplémentaires, minimum mais suffisantes.<sup>73</sup>

Nous allons commencer notre aperçu des difficultés en prenant un exemple du domaine administratif. Un des termes qui a présenté les difficultés lors de la traduction et qui est lié à la différence culturelle entre la France et la Croatie a été *sous-préfecture*. Dans la chronique *Contre Aix* l'auteur utilise ce terme en parlant d'Aix-en-Provence. Nous trouvons que la traduction en croate, que ce soit *subprefektura* ou *podprefektura*, est très maladroite, lourde et pas nécessaire. Quand on parle d'Aix-en-Provence, les Croates diront que c'est tout simplement une ville. On n'insistera pas sur le terme *sous-préfecture* parce que la Croatie est administrativement parlant divisée en: *županije*, *općine* et *gradovi*. Par contre, la France comprend grosso modo: régions, départements et communes. Selon le CNRTL, la *sous-préfecture* est une circonscription administrative correspondant à l'arrondissement et qui est administrée par un sous-préfet.<sup>74</sup> Manifestement on est entré dans un labyrinthe de termes administratifs. Le résultat est d'adapter le terme *sous-préfecture* en croate par *grad*. On est conscient que Marseille a le statut de préfecture du département Bouches-du-Rhône et Aix-en-Provence le statut de sous-préfecture du même département, mais pour un lecteur croate on ne trouve pas cette différence tellement importante. En croate nous avons désigné Marseille et Aix-en-Provence par le même terme: *grad* à savoir *ville*.

En lisant la même chronique nous nous sommes rendu compte qu'il existait une animosité entre Paris et Marseille. Cette animosité peut être transmise en Croatie aussi, ainsi que dans la plupart des pays comme l'Espagne, le Portugal ou l'Italie. Chaque fois qu'une capitale et un centre provincial sont en concurrence, les deux sont ennemis. En Croatie, ce sont Zagreb et Split, en France ce sont Paris et Marseille. Jacobi a décrit cette animosité à travers le football. Par ailleurs on sait que les sportifs sont les meilleurs ambassadeurs de chaque pays, et les joueurs de football encore plus. Un lecteur croate sait que l'Olympique de Marseille est l'adversaire éternel du Paris Saint-Germain. Par contre, une lectrice croate ne connaîtra peut-être pas cette animosité entre les deux clubs de football, voire les deux villes. Elle pourra quand même supposer qu'un centre régional sera l'adversaire de la capitale, comme en Croatie. De toute façon nous n'avons pas

---

<sup>73</sup> Ibid., p.123

<sup>74</sup> <http://cnrtl.fr/definition/sous-prefecture>



trouvé indispensable d'expliquer cette animosité par des notes de bas de page. Un tel commentaire serait subjectif, forcément long, abusif peut-être avec des parallèles hasardeuses.

Ensuite nous notons une autre animosité dans la même chronique et c'est l'animosité entre Marseille et Aix-en-Provence. Cette animosité n'est pas connue parmi les Croates comme celle entre Paris et Marseille. Toutefois, suivant les mêmes raisons que dans l'exemple précédent, nous n'avons pas trouvé nécessaire d'expliquer ce phénomène dans les notes de bas de pages parce que le texte exprime un ressentiment assez visible envers Aix-en-Provence. Mais pourquoi y-a-t-il cette animosité entre les deux villes? Ici, la raison réside plutôt dans leur proximité. Aix-en-Provence est considérée comme une ville de bourgeois tandis que Marseille est une ville populaire et ouvrière. Aix ne possède aucune usine, elle maintient son prestige culturel. On associe à Aix aussi les paysages de Cézanne tandis que Marseille est un grand port qui a des quartiers déshérités. Marseille veut qu'Aix fasse partie de son agglomération, mais Aix défend sa différence. La chronique *Contre Aix* termine par mentionner une bouteille d'eau. Le texte nous fait supposer qu'Aix est connue pour l'eau minérale. En fait, le nom de la ville provient du mot *aqua*. Dès l'époque romaine il y avait des thermes et la ville est abondante en sources d'eau. Tous ces éléments restent à découvrir par un lecteur étranger.

Passons maintenant au terme *ravi*. Dans – *De que fases à Betelèn ?* l'auteur parle des crèches dans lesquelles ils trouvent quelques figurines intéressantes parmi lesquelles est aussi *un ravi*. Le ravi est naïf de la crèche provençale qui reste béat et extasié devant l'Enfant et que l'on représente avec une face épanouie aux joues rouges. Nonobstant toute cette explication, nous avons décidé de le traduire tout simplement par *ushićenik* ce qui est le premier sens de ce mot.

Abordons maintenant un phénomène culturel que nous avons dû expliquer dans les notes de bas de page. Il s'agit de la *zlabia* ou *zelabia*, spécialité frite de la cuisine orientale traditionnelle. Intermédiaire entre gâteau et confiserie, elle est préparée surtout en Tunisie et en Algérie lors du mois de ramadan. Nous avons estimé que cette explication était nécessaire parce que les spécialités culinaires sont toujours difficiles à traduire, voire quelquefois il faut les décrire par une insertion périphrastique plutôt que traduire. Vu qu'il est maladroit d'incorporer la description de la *zlabia* dans la traduction, nous avons opté pour l'explication en bas de page.

Nous avons dû également utiliser les notes de bas de pages pour présenter les personnages importants de l'histoire de France, mais aussi pour expliquer quelques événements politiques. Il est exagéré de supposer que les lecteurs croates puissent savoir qui étaient Yves Peyrat ou la Résistance. Il faut souligner que la chronique *Cinq ans!* mentionne deux mouvements de résistance qui ont lieu en France. Le premier mentionné est FTPF. Dans un premier temps nous avons laissé ce nom avec note de bas de page ; dans un deuxième temps nous avons eu l'évocation de l'Affiche rouge, qui s'est montrée difficile à traduire. Finalement, nous avons choisi de réunir les deux mouvements sous le mouvement appelé Résistance qui a été expliqué en note de bas de page. La chronique suivante, *Voix berbères sur le port*, nous a incité aussi à expliquer qui sont les Berbères. Il a été très important pour nous comme traducteur de savoir qui étaient les Berbères et qu'ils habitaient en Algérie et Tunisie. Voici la raison : la chronique *Voix berbères sur le port* commence par «Depuis le 18 avril, la jeunesse de Kabylie est dans la rue...» (p.40). Nous aurions pu interpréter faussement la phrase en la traduisant «Od 18. travnja mladi iz Kabilije su na ulici...». Cela peut signifier que les jeunes de Kabylie sont dans la rue à Marseille et cela serait impossible vu que l'auteur dit que la police ne cesse de tuer des manifestants, ce qui serait inimaginable pour la France.

Une série de chroniques parle des plages de Marseille. L'auteur parle des plages Les Catalans, Le Prophète, Maldormé et Pointe-Rouge. En traduisant ces chroniques sur les plages, nous avons choisi le principe de l'explicitation<sup>75</sup>, c'est-à-dire que nous avons ajouté devant le nom de la plage l'explicitation *plaza*. Un autre exemple d'explicitation est « Francuski pjesnik Franck Venaille » parce que le texte original est : «Franck Venaille, poète amoureux de Trieste» (p.122). Nulle part il n'est souligné que Franck Venaille était un poète français, mais nous avons trouvé nécessaire de le préciser, alors nous avons ajouté l'apposition *francuski pjesnik* avant *Franck Venaille*.

Quelquefois nous avons eu des difficultés dès le début de la chronique, autrement dit, avec des titres qui ont posé des problèmes. Un d'eux est *Deux « refuzniks » sous le pin* en raison du terme *refuznik*. Dans son premier sens *refuznik* désigne une personne en URSS qui, désireuse

---

<sup>75</sup> Lederer, Marianne: *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris, 1994, p. 125

d'émigrer en Israël, essayait un refus de la part des autorités<sup>76</sup>. Cette explication ne sert à rien dans notre contexte. Heureusement, nous avons trouvé la deuxième explication de *refuznik* : le terme a été repris en Israël une dizaine d'années plus tard pour désigner les Israéliens refusant d'accomplir leur service militaire ou des soldats refusant de servir dans les territoires occupés<sup>77</sup>. Tout d'abord, nous avons voulu laisser ce terme tel qu'il était, mais nous avons craint de susciter un faux sens, et finalement opté pour l'adaptation, alors nous avons traduit ce terme par *dezserter*.

Enfin, les noms des journaux dans notre traduction sont en français et en italique car il est inutile et indésirable de traduire ces titres. Mais nous avons donné les explications. Il est intéressant de noter qu'en France il est très important de savoir si un journal favorise la droite ou la gauche, c'est la raison pour laquelle nous avons insisté dans les notes sur le fait qu'un journal est de gauche ou de droite.

---

<sup>76</sup> *Dictionnaire Hachette*, Hachette, Paris, 2007

<sup>77</sup> Ibid.

## VI. CONCLUSION

Le motif principal de notre choix pour le sujet de ce mémoire de master a été le fait que l'œuvre *Le Piéton chronique* écrit par Michéa Jacobi n'avait pas été traduite en croate jusqu'à présent. La première partie de ce mémoire parle de la traduction et des différentes opinions sur la traduction au cours des siècles jusqu'à nos jours. Le même chapitre donne un bref aperçu historique sur la traductologie. Vient ensuite la partie centrale du mémoire qui comprend la traduction d'une partie de l'œuvre avec le commentaire critique de la même traduction. Notre commentaire s'est basé sur deux aspects de langue, c'est-à-dire le lexique et la syntaxe. Le commentaire comprend également un aperçu sur les différences culturelles entre la Croatie et la France que nous avons dû traduire. Le lexique nous a posé plus de difficultés que la syntaxe. En ce qui concerne le lexique, nous avons divisé cette section en quelques catégories: les expressions figées, les dialectismes, la langue familière, les jeux de mots, les faux ami. Nous avons également analysé le lexique en partant de la perspective donnée par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet dans *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Les jeux de mots nous ont posé le plus de difficultés, autrement dit nous avons eu des pertes en les traduisant. Nous avons eu aussi des pertes, en traduisant plusieurs expressions figées. Toutefois en traduisant les jeux de mots et les expressions figées, nous avons eu des gains ce qui a compensé les pertes. Concernant la syntaxe, nous avons eu des difficultés avec l'ordre des parties de la phrase dans l'original. Quelquefois il a fallu couper la phrase en deux pour saisir son sens. Finalement, nous avons présenté les difficultés liées aux différents phénomènes culturels mentionnés dans l'original. La majorité des phénomènes ont été expliqués par des notes de bas de page parce que, dans le cas contraire, nous aurions craint que la traduction soit plate. Nous avons été quand même conscient que ces chroniques ne sont pas un livre sur l'histoire ou la géographie, alors quelques phénomènes peuvent être compris tels qu'ils figurent dans l'original même et quelques-uns restent à découvrir par les lecteurs croates.

## VII. BIBLIOGRAPHIE

1. Cary, Edmond: *La traduction dans le monde moderne*, Georg et CIE S.A., Genève, 1956
2. *Dictionnaire du français*, Le Robert et CLE International, Paris, 1999
3. *Dictionnaire Hachette*, Hachette, Paris, 2007
4. Grevisse, Maurice: *Le petit Grevisse, grammaire française*, Groupe De Boeck, Bruxelles, 2009
5. Guidère, Mathieu: *Introduction à la traductologie: Penser la traduction hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck Université, Paris/Bruxelles, 2008
6. Henry, Jacqueline: *La traduction des jeux de mots*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003
7. Jacobi, Michéa: *Le piéton chronique*, Editions Parenthèses, Marseille, 2011
8. Le Calvé Ivičević, Evaine: *Traduction approfondie. Séminaire* (polycopie), 2007
9. Lederer, Marianne: *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris, 1994
10. Meschonnic, Henri: *Poétique du traduire*, Verdier, Lagrasse, 1999
11. Putanec, Valentin : *Francusko-hrvatski rječnik*, Školska knjiga, Zagreb, 2003
12. Seleskovitch, Danica et Lederer, Marianne: *Interpréter pour traduire*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1984
13. Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean: *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1977

## SITOGRAFIE

1. [cnrtl.fr](http://cnrtl.fr)
2. [fr.wiktionary.org/wiki](http://fr.wiktionary.org/wiki)
3. [hjp.novi-liber.hr](http://hjp.novi-liber.hr)
4. [larousse.fr/dictionnaires/français](http://larousse.fr/dictionnaires/français)

## VIII. ANNEXE

DIMANCHE DE MISTRAL

5 OCTOBRE 2000

En principe le mistral emmerde tout le monde. Surtout s'il souffle le week-end.

Dans la réalité, c'est autre chose.

D'accord c'est un vent froid, d'accord il arrache les tuiles, d'accord il nous empêche de sortir.

Mais quelle importance après tout?

Est-ce qu'on n'est pas mieux chez soi le dimanche à écouter les volets battant applaudir chaque rafale? La campagne où on n'est pas allé, n'est-ce pas son grand souffle qui par les rues de la ville déserte l'emmène à notre porte? Et la mer, la mer qu'il balance par parquets sur la promenade de la Corniche, n'est-ce pas lui seul qui ose vraiment nous la donner?

Le mistral emmerde tout le monde. Il invite à rester à la maison et il hurle aussitôt que l'on prend ses aises. Que graver aujourd'hui? Planqué dans mon bureau, je copie une photo publiée dans *Le Monde*: le jeune Mohamed El Dirah tombant sous les balles des soldats israéliens, le 30 septembre, au carrefour de Netzarim à Gaza.

ACCUMULATIONS RELIGIEUSES

14 DÉCEMBRE 2000

La lune, cet astre malicieux, a décidé que cette année le ramadan aurait lieu en décembre. Il en résulte dans la ville une atmosphère assez curieuse où se mélangent la fièvre des achats programmée de longue date par les grands magasins et l'indolence d'un jeûne qui chaque soir se transforme en festin. Il en résulte aussi deux sortes d'accumulations: sur la Canebière, celle des Ravis, des Vierges, des Jésus alignés comme à la parade sur les gradins des cahutes de bois du marché aux santons; de Belsunce aux Capucins, celle des gâteaux suant de miel que les pâtisseries maghrébines préparent en abondance. C'est devant les pâtisseries qu'aujourd'hui je m'arrête. Non seulement pour admirer leur variété et leur impeccable arrangement, mais aussi pour observer le travail du chef qui verse en spirale la pâte orangée des zlabias dans le bain d'huile bouillante, puis avec ses longues pinces plates sépare et retourne les beignets, tâchant de résister à la fois à la morsure du feu et à celle de la faim.

CINQ ANS!

1ER MARS 2001

La prison des Baumettes, exilée sur les premiers rochers des Calanques, semble une forteresse dans une autre forteresse. Blanche est la colline alentours, blanches sont les pierres du grand mur d'enceinte. Depuis la semaine dernière, Yves Peyrat, militant radicalement décidé à lutter contre le Front national, sait qu'il devra rester de longs mois derrière ce rempart. Le tribunal l'a condamné la semaine dernière à cinq ans de détention. Cinq ans pour autant d'attentats organisés sans faire aucune victime, cinq ans pour avoir essayé de poursuivre le combat de son père et cru que le temps était encore aux FTP et à l'Affiche rouge.

La peine est sévère, mais il l'accomplira avec courage. Il fera son temps derrière le mur en haut duquel on trouve, de place en place, des sculptures représentant les plus communes imperfections de l'âme humaine. Mais où ne figure aucune allégorie de l'engagement, aucune de la fidélité.

VOIX BERBÈRES SUR LE PORT

3 MAI 2001

Depuis le 18 avril, la jeunesse de Kabylie est dans la rue, mêlant dans sa colère les revendications identitaires et sociales. Depuis le 18, la police lui tire dessus. Elle a tué au moins cinquante manifestants. Dimanche soir, quelques-uns des cinquante mille Kabyles de Marseille se sont rassemblés sur le Vieux-Port pour protester contre cette répression. Ils étaient quelques centaines : des vieux en costume, les bras croisés, inquiets, des jeunes en survêt', l'air faussement décontracté, des mères en jupes bleues et des filles, fringuées à la dernière mode ou bien vêtues, pour l'occasion, d'un costume folklorique ; ils étaient là, autour de deux calicots qui rappelaient leur attachement à la langue berbère et faisaient flotter dans le gris du ciel le signe qui leur sert de ralliement, cette lettre en forme d'être humain qu'on voit un peu partout, sur les murs de la ville ; ils étaient là à s'échanger les nouvelles qu'ils avaient pu recevoir par les téléphones portables et le Web. Et c'était nécessaire qu'ils soient là, au bord de cette mer, pour nous dire, autrement qu'en deux minutes de reportage, ce qui se passait de l'autre côté.

« ON VEUT DES LIEUX ! »

31 MAI 2001

Dans le but sans doute utile de règlement les rave-parties, le parlement a récemment adopté un amendement qui ne constitue pas, tant s'en faut, un modèle de démocratie. Aussi, la semaine dernière, les partisans de ce genre de fêtes manifestaient en bas de la Canebière. Pauvre rassemblement autour d'un drap peint à la va-vite ; garçons et filles en casquettes et débardeurs, en treillis, en « baggy », en gros godillots, assis sur la pelouse du terre-plein du Vieux-Port ; chiens, joints, bière, piercing. Des plutôt chics, des zonards, même des familles. Deux ou trois jongleurs pour apporter quelque gaieté à cette troupe plutôt déprimante et même pas foutue de diffuser sa musique. Au bout d'une heure, la police intervient. Les protestataires résistent mollement. Ils se regroupent et s'assoient sur la chaussée. Un cri monte enfin : « On veut des lieux, hurlent-ils ». « On veut des lieux ! » Quel étrange slogan ! Si bref, si elliptique ! On se demande si c'est bien tout ce que réclament ces jeunes gens, ou s'il faut comprendre qu'ils revendiquent, bien au-delà, quelque chose comme ce que l'écrivain Jean-Pierre Ostende appelait : « une place au monde ».

MARIAGES

7 JUIN 2001

Tous les samedis et tous les dimanches, ça y va les BMW chamarrées et les coups de klaxon ; ça y va les familles sur leur trente-et-un, les gars en costard-cravate, les filles en talons hauts et en robe fendue, les cheveux pommadés, les mises en plis, les anglaises ; ça y va, sur le parvis du palais du Pharo, entre le ciel et l'eau, les petits qui courent partout et le vent qui s'amuse à faire voler les étoles et les chapeaux, les adjoints qui enchaînent avec patience les unions, les vivats, les youyous, les poignées de riz ; ça y va les vidéastes d'un jour et les photographes qui ordonnent leur « serrez-vous » sur les marches. Quand on en aura fini, on ira, au jardin Longchamp ou à la villa Valmer, confronter la blancheur de la robe de la mariée au vert des pelouses. On terminera la journée dans une de ces grandes salles de la route de Cassis. On dansera sous la crête des rochers d'abord courroucés d'être encore dérangés par la musique, puis bientôt rassérénés et bienveillants, heureux enfin qu'ici, de mer en jardin et de jardin en collines, les mariés aient toujours soin de prendre la nature à témoin.



## CHAISE HAUTE

28 JUIN 2001

Les chaises hautes, il n'y a guère que dans l'enfance qu'on les pratique, quand les parents vous gavent de bouillie ou que le coiffeur du quartier vous inflige des coupes bien dégagées sur les oreilles. Sinon, il faut devenir arbitre de tennis ou surveillant de baignade.

On ne gagnera pas grand-chose à pratiquer la première fonction : l'ennui d'interminables parties, le souci de compter de 15 en 15, les crises de nerfs d'un disciple de John McEnroe. L'exercice du second métier apportera au contraire bien des satisfactions, surtout si on a la chance de l'exercer en haut d'un des sièges flambant neufs des plages du Prado. Au début, la surveillance des plagistes assommés par la chaleur et des enfants barbotant dans l'eau tiède paraîtra aussi monotone qu'un match en 5 sets. Mais bientôt, le regard, dans la torpeur conjuguée des corps, des flots et des collines, apprendra à être à la fois serein et vigilant. Et c'est alors peut-être que la Méditerranée, mer en principe pas méchante, donnera pour une fois un baigneur à sauver.

## LES CATALANS

11 JUILLET 2001

Il y a autant de raisons d'aimer que de détester les Catalans. On peut s'offenser d'avoir à céder une trentaine de francs pour s'agglutiner sur une des seules bandes de sable praticables dans la ville même, se désoler de devoir payer pour disposer de cabines humides et même pas surveillées et trouver profondément injuste de ne pas pouvoir disposer du confort dont jouissent les veinards du Cercle des nageurs. On peut s'enchanter, au contraire, de constater que, toute payante qu'elle soit, cette plage reste éminemment populaire, que le public en soit si nombreux et mélangé et que son décor d'arches et de pontons délabrés ait un air si nostalgique. On peut, au-delà, rendre grâce à Marseille d'avoir su laisser vivre, en un même lieu, un club chic et un bain populaire, une entreprise de raffinage de sucre (Giraudon) et une boîte de nuit mythique (le Vamping), et de ne pas avoir oublié, en installant des bancs et une rambarde au-dessus des Catalans, que le plaisir de la mer consiste autant à se baigner qu'à regarder les autres le faire.

## LE PROPHÈTE

18 JUILLET 2001

Marseille est née il y a vingt-six siècles dans la roche, et c'est sur la roche qu'elle a depuis vécu. Le sable y est une rareté, une minorité, une exception. Exemplaire est en cela le triangle du Prophète qui essaie, tant bien que mal, de se faire une place dans une courbe de la Corniche, derrière une pauvre barrière de rocher. Tout étroite qu'elle soit, cette plage a réussi à fidéliser ceux qui sont inconditionnels de la ville et du sable à la fois. On vient, autour de ce qu'on pourrait appeler une « plage communale », jouir en même temps du plaisir du bain et de celui d'être ensemble (et même assez serrés). Du plaisir de se reconnaître dans les autres et de celui de se sentir différent.

On se cale, on se dore, on espinche.

On s'en va doucement s'immerger et lorsque l'eau arrive à mi-cuisse, on se tourne vers le Roucas (le rocher) pour admirer les villas qui, de nulle part, ne paraissent aussi paradisiaques que de ce bain où leurs propriétaires ne viennent jamais.

MALDORMÉ

25 JUILLET 2001

Depuis cette année, il faut pousser un portillon pour accéder à la plagette de Maldormé. Cette barrière n'est pas là pour interdire l'accès mais pour éliminer les indécis et ajouter à l'ambiguïté qui caractérise les lieux. On ne saurait dire en effet si la bande de galets en bas des escaliers, sous les somptueuses villas de Malmousque, constitue une plage privée ou publique. Ni même si c'est une plage tout court, tant l'accumulation des cailloux, occupée aux deux tiers par des barques, est étroite et tant la position allongée s'y avère problématique.

Tant pis, on descend quand même : c'est si doux de se sentir en vacances à deux pas de la rue, si bon d'aller nager entre les écueils. Et l'atmosphère familiale ne gâche rien. Elle fournit au contraire son compte de plaisir, comme celui de pouvoir assister à cette scène éternelle : un grand-père apprenant à nager à ses petits enfants.

POINTE-ROUGE

8 AOÛT 2001

Les plagistes de la Pointe-Rouge se font une gloire d'être nombreux, bruyants, serrés ; ils se font une gloire de se livrer sur les quelques mètres carrés de sable accumulés au fond de l'anse de la Vieille-Chapelle, à toutes les activités qui s'imposent en bord de mer : appeler une copine sur un portable, bâtir un château, se crêmer, défaire son soutien-gorge avec volupté, s'engueuler, fumer, se gaver de glace, houspiller ses enfants, leur ordonner de remettre leur chapeau. Éventuellement, ils consentent à se tremper dans les eaux d'une tiédeur suspecte et d'une profondeur à décourager un têtard, puis reviennent s'agglutiner dans les odeurs de graillon des bouis-bouis qui cernent le bain.

Certains ne supportent la Pointe-Rouge que le soir, pour manger une pizza. Ils trouvent détestable le comportement de ceux qui sont là dans la journée. Ils n'ont rien compris : ce n'est pas un bain de mer qu'on vient chercher ici, c'est un bain d'humanité.

#### DEUX TOURS S'ÉCROULENT À LA TÉLÉVISION 13 SEPTEMBRE 2001

Mardi 11 septembre, 16 heures au marché aux puces. Sous le hangar principal, au-delà des emplacements réservés aux marchands de fruits et de légumes, il n'y a pas grand monde. La majorité des boxes est fermée. Seuls les vendeurs de télévisions d'occasion ont levé le rideau.

Dans le rempart hétéroclite que forment les postes qu'ils proposent à la clientèle, plusieurs écrans sont éclairés, mais la plupart ne diffusent qu'une lumière pâle. Seul un appareil, en bas de la pile, transmet une image correcte.

Le vendeur en blouse blanche s'est assis sur un tabouret, devant cet écran-là.

Il ne bouge pas, ne manifeste aucun sentiment, n'essaie même pas d'échanger une phrase avec les rares badauds qui s'arrêtent devant son échoppe.

Sur l'écran, on voit, très loin de ce marché, deux immenses tours qui s'écroulent.

Octobre ne parvient pas à se défaire de la douceur. Il alterne les ciels de pluie et de grisaille et les jours qu'on dirait de plein été. C'est comme s'il ne cessait de faire entendre plus ou moins distinctement la rengaine de Joe Dassin : *On ira où tu voudras quand tu voudras...* Oui mais l'été indien n'est pas une saison si simple que le chantait l'idole bigleuse des années soixante-dix. Le ciel et la température ont beau nous inviter, un jour sur deux, à prolonger les vacances, on n'en reste pas moins scotchés à notre travail et à nos habitudes. Prenez le vieil homme qui, torse nu et le short sur le ventre, ne cesse, en juillet et en août, de descendre et remonter le boulevard Longchamp. Quel usage fait-il du rabiot de beau temps que nous donne l'automne ? Rien, rien de nouveau : il l'utilise à reprendre son obsessionnel manège. De ma fenêtre, je le vois arpenter le trottoir d'en face avec obstination et je me dis que, été indien ou pas, nous sommes tous comme lui condamnés à être nous-mêmes.

NOSTALGIE DE DÉCEMBRE

22 NOVEMBRE 2001

Raccourcissement des jours, repliement dans la famille, retour à l'essentiel d'une tradition religieuse incarnée par des crèches où la divinité consent à être réduite à la dimension d'un santon, décembre en Provence n'est pas, tant s'en faut, le mois le plus ramenard. La grande ville a beau se couvrir de guirlandes lumineuses, il règne partout une atmosphère de village frileux qui vient renforcer la concordance de la préparation de Noël et le début du ramadan. Nulle part cette sorte de tristesse n'est plus sensible que devant les quatre baraques foraines qui se sont installées sur le cours Joseph-Thierry. Ici on peut s'essayer, avec les trois crocs d'une grue soi-disant magique, à attraper une des peluches accumulées derrière les vitres de la boutique. Ici on peut, si tout roule, capturer une figurine tout droit sortie du dessin animé *South Park*, un canard grimaçant, un petit lapin rose ; ou, si les choses vont moins bien, perdre quelques sous et repartir l'échine basse, tandis que le patron sonne sa cloche pour rameuter de nouveaux clients.

IL FAIT FROID !

27 DÉCEMBRE 2001

Il fait froid. Les bouches fument, les mains squattent les poches, les pieds battent la semelle. Il fait froid, les doigts cherchent les gants, les gorges les écharpes, les têtes les bonnets.

Une fois il neige et le froid est si bien installé que, plusieurs jours durant, cette neige persiste en petites plaques traîtresses sur les talus ombreux et dans les traverses des quartiers Nord. Une autre fois, les nuages s'abaissent comme jamais et paraissent triompher de la lumière : la Joliette se met à ressembler à Liverpool, Bougainville prend des airs d'Aubervilliers. Mais, la plupart du temps, le ciel reste tiré aux quatre épingles d'un bleu sec et dur, sans autre concession que la promesse d'une nuit étoilée. Il fait froid, d'un froid qui voudrait en terminer toujours avec le mythe de la Provence heureuse et qui scinde irrémédiablement la ville en deux : ceux qui s'en tirent et ceux qui n'ont rien. Il fait froid : près de la fontaine des Danaïdes, la soupe populaire a repris du service.

@LLO LE BLED

31 JANVIER 2002

Ça n'est pas un problème pour vous et moi d'appeler un cousin ou une tante. Et même si c'est le petit qui est parti apprendre l'anglais sur un autre continent, on décroche sans se questionner son téléphone. Il y a des gens pour qui ce geste est plus compliqué : aucun membre de leur famille n'habite à moins d'un millier de kilomètres, c'est un minimum si une seule mer les sépare des leurs et les communications sont hors de prix. Heureusement, le commerce de proximité met à la disposition de tous ces séparés involontaires des officines où l'on peut à bas prix joindre les quatre coins du monde. Il y a, par exemple, près de Noailles, la boutique « @llo le bled ». L'enseigne résume mieux qu'aucune phrase la fonction et les drapeaux sur la devanture sont aussi pimpants que ceux d'une page de dictionnaire.

D'accord, les cabines ne sont pas confortables ; ça n'est pas engoncés là-dedans qu'on trouvera le ton propice aux serments et aux mots d'amour. Qu'importe, la plupart du temps, on n'a à se dire que des choses ordinaires :

« Comment ça va chez vous ? Ici ça va. Allo le bled, ça m'a fait du bien de vous parler. »

VENDEZ-MOI MON JOURNAL QUOTIDIEN !

7 MARS 2002

On n'a pas arrêté de vouloir me donner des machins, ces derniers temps. Des filles en orange ont voulu me refiler un téléphone à zéro euro, d'autres (en jaune) m'ont gratifié d'un sachet de riz précuit par un oncle de Louisiane, d'autres (des rouges, des vertes) se sont acharnées à me proposer leurs nouvelles pour pas un rond. Mais moi dont la première œuvre consista à colorier les aventures de Pif et d'Hercule dans *La Marseillaise*, moi qui, l'âge venant et le rouge des convictions pâissant, suis devenu un lecteur quotidien du *Provençal* puis de *La Provence*, je n'en ai pas voulu. J'ai préféré garder mes habitudes. Verser mon écot à la chronique, acheter pour le plaisir de critiquer. Et en lisant mon quotidien payant, tandis que dans mon métro chacun consommait sa feuille gratuite, je me suis souvenu que certains jours, ces pages un peu vides, lues au soleil d'un bistro, en mangeant un sandwich et buvant une bière, avaient suffi à faire mon bonheur.

DEUX « REFUZNIS » SOUS LE PIN

30 MAI 2002

Deux soldats israéliens, signataires d'un appel à la désobéissance, étaient de passage dimanche à Marseille. Ils se sont assis un moment sous le grand pin de la terrasse du Toursky pour parler de leur combat. Le premier, Tanir, journaliste sportif et lieutenant, a précisé qu'il n'avait rien d'un être moralement supérieur et qu'il ne devait qu'à sa bonne étoile de n'avoir tué personne. Il a déclaré que son séjour en prison n'avait pas été pénible, que la plus grande difficulté avait été de faire comprendre sa position à sa famille. Il a dit que personne ne lui avait demandé de tirer sur des enfants mais que les morts d'enfants étaient une conséquence inéluctable de l'intervention qu'il dénonçait. L'autre, Noam, sociologue et sergent, a indiqué combien il était irréaliste et illégitime de vouloir contrôler la vie de trois millions de Palestiniens. Il a expliqué que son combat était difficile dans un pays où l'armée est sacrée et où la majorité pense que c'est une guerre pour la vie et non pour expulser des populations. Et les deux ont affirmé que l'opinion de leurs concitoyens était susceptible de changer et que leur action voulait y contribuer. Ils ont répété que c'est en tant que patriotes qu'ils espéraient la création d'un État palestinien.

CHEZ SARAH

20 JUIN 2002

Avec les beaux jours est revenue l'abondance des fruits et des légumes. Serres et mondialisation des échanges obligent, tout est déjà là : courgettes, melons, tomates, pêches, abricots, ail frais... Les lieux où ce réjouissant déferlement apparaît le mieux sont à coup sûr ces anciennes stations-service contraintes à fermer par la grande distribution et qui se sont par bonheur transformées en marchands des quatre saisons. L'un des plus remarquables de ces commerces s'est installé aux confins de la ville, au 353 de l'avenue de Saint-Antoine, précisément ; il s'appelle : *Chez Sarah*. Là, le déballage est particulièrement fourni et plus spectaculaires encore sont les grandes ardoises qui, à l'extérieur, vantent les prix et les commodités de la maison. Cet étalage de lettres blanches sur fond noir, digne du peintre Ben, respire la bonne santé commerciale. On comprend que la dame qui dirige cette affaire soit fière de son œuvre. Hélas, il y a un problème : un autre commerce, à l'enseigne du relais des Fabrettes, s'est installé juste en face. Il paraît que, depuis, Sarah ne décolère pas.

LE NIVEAU MONTE

27 JUIN 2002

De mon temps, je veux dire du temps de mon enfance, quand la guerre et le gel des oliviers étaient déjà loin, que tout le monde avait du boulot et que les agriculteurs de Provence ne se préoccupaient que de produire et produire encore, le goût des melons, il faut bien le dire, était inégal. Quelques-uns étaient bons et même très bons (le passage des ans les rend meilleurs encore), beaucoup étaient mauvais. Ceux-là, on les abandonnait à la première tranche en décrétant qu'ils se situaient plusieurs degrés au-dessous de la courge et on passait à autre chose sans amertume particulière. C'était comme ça, les melons, on pouvait pas « y être dedans » comme disaient pour rire les marchands.

Et il en était ainsi pour un tas de choses : les toreros, les footballeurs, les chanteurs yéyés. On admettait sans difficulté que les uns fussent trouillards, que les autres ne sachent pas faire une amortie ; que les derniers chantassent faux. On ne s'inquiétait pas des échecs et de ratages, on avait toujours espoir en quelque chose de meilleur.

Aujourd'hui les tueurs de taureaux et les joueurs de ballons sont des techniciens accomplis. Tous les melons, pour autant qu'ils soient mûrs, sont à peu près sucrés. L'Inra a dû passer par là. Partout le niveau monte, et pourtant, on n'est pas plus heureux. Mais alors : qu'est-ce qui s'est perdu en route ?

Le plaisir de la plage consistant pour l'essentiel à rester allongé, les amateurs veilleront d'abord à trouver de quoi s'étendre. S'en tenant à une insouciance de bon aloi, ils négligeront les encombrants matelas pliables ou gonflables et les tristes transats des plages payantes pour limiter leur équipement à deux pièces de base : la rabane et la serviette.

Évoquant à la fois le laisser-aller (*rabala* signifie en provençal traîner) et la haute couture (N'est-ce pas Paco ?), la rabane constituera entre le sable et la peau de l'estivant une couche aussi mince qu'isolante et hygiénique. Telle la natte sous les fesses d'un pêcheur du bout du monde, elle aura aussi un rôle symbolique : ce sera en quelque sorte la pellicule de civilisation nécessaire à tout être humain, le plus nu et le plus démuné fût-il. La serviette ajoutera le confort. Elle effacera les aspérités de la grève, absorbera naturellement toute humidité superflue et pourra servir, selon les circonstances, de paréo, de cabine de bain portative ou de pare-soleil. À la sobre trame du raphia, elle ajoutera les couleurs les plus brillantes et les motifs les plus pittoresques : coquillages, sirènes, Titis et Gros Minets. Elle sera une sorte de tapis persan. Du coup, la rabane, la pauvre rabane, deviendra le marbre d'un palais et grâce à ces deux accessoires, les pauvres zigues qui s'agglutinent sur les plages se sentiront des princes pour toujours.

S'il est de bon ton, lorsqu'on est jeune, de se rendre aux bains, simplement équipé d'une serviette jetée autour du cou, le temps exige que l'on soit, l'âge venu, plus délicats en matière de confort. Une fois sonnés les cinquante ou les soixante, le corps en effet se montre moins prompt à s'abandonner au premier endroit où l'on veut bien le coucher et l'on trouve, à juste titre, qu'il devient indécent d'étaler sa vieille peau parmi des peaux plus fraîches et plus appétissantes. Pour retrouver en même temps le confort et la dignité, une solution s'impose : le pliant. À la fois élégant, pratique et discret ce siège donnera à bon compte à Monsieur des airs de sénateurs, et, les fesses enfoncées dans sa toile, il pourra, d'un air supérieur, observer à loisir les filles alentour, manger une pêche en tachant son boxer-short ou lire son journal. Évidemment,



Madame, risquera de trouver qu'ainsi assis, son mari fait un peu pépé. Il n'empêche. Elle aussi, dès qu'elle en aura l'occasion, sortira le petit objet que lui a offert une marque de cosmétique et, le glissant sous sa nuque, se mettra à éplucher furieusement son *Cosmopolitan*.

CONTRE AIX

20 NOVEMBRE 2002

J'ai beau, comme tous les Marseillais, connaître les défauts de ma ville, je n'en nourris pas moins pour elle une fierté ombrageuse. L'exercice est quelquefois difficile et, pour être sûr que je vis dans la bonne cité, j'en suis souvent réduit à critiquer les autres. Comme je ne suis pas un assez ferme supporter de l'OM pour rêver de faire subir à Paris (fût-il Saint-Germain) les derniers outrages, mon ressentiment se porte ordinairement sur Aix-en-Provence, prétentieuse sous-préfecture qui s'acharne à vouloir nous voler les grands rôles. Il culmine lorsque je vois que c'est Aix (et pas nous) qui accueille un grand écrivain, ou quand j'apprends que des professeurs freinent des quatre fers à l'idée de voir une partie de leur université transférée à Saint-Charles. Pourquoi faut-il que je me mette en pétard ainsi ? Aix en vaut-elle vraiment la peine ?

Franck Venaille, poète amoureux de Trieste, disait que pour bien connaître une ville, il fallait fréquenter, intimement, trois sortes de lieux : l'opéra, le stade et les rues dédiées à la prostitution. Pour Aix, l'affaire est vite vue : si en matière lyrique, la ville se défend à peu près (mais peut-on comparer un festival d'été, aussi chic qu'il puisse être, à une véritable saison, un véritable public fidèle au Bel Canto ?), pour le reste, nada, rien, de l'eau minérale. On ne va pas s'exciter contre une bouteille d'eau minérale, non ?

- DE QUE FASES À BETELÈN ?

18 DÉCEMBRE 2002

En matière de religion, chacun a ses faiblesses. Mon cousin se pique de bouddhisme, ma fille est pleine d'admiration pour ses camarades qui font le ramadan et moi, en bon badaud, j'adore m'attarder devant les cahutes de la foire aux santons. Elles me plaisent, ces solides cabanes, ces crèches pour les crèches ou s'alignent impassibles les ravis, les anges bouffareu et les bergers dans le vent. Elles me plaisent ces nativités miniatures, ces tentatives répétées de réduire la divinité à sa dimension la plus simple et, peut-être, la plus profane. Cependant, je n'aime pas trop les personnages habillés ; encore moins les grands machins en carton-pâte qu'on a cru bon de

dresser devant l'église des Réformés et qui sont, comme disait Vincent Van Gogh, tout juste digne d'être à Tarascon. Non, ce qui m'enchant, ce sont les simples figurines d'argile même pas peintes, telles qu'en vendent les maisons Escoffier ou Gelato. Ma préférée est celle du berger allongé : cet homme, qui, tandis que tous les autres se fatiguent à prier, à souffler, à lever les bras ou à apporter des présents, se contente de roupiller. Et j'imagine à son propos le dialogue suivant :

- *De que fases à Betelèn aquilo nue ?*
- *Dourmieu.*
- Et que faisiez-vous, cette nuit-là à Bethléem ?
- Je dormais.

## MÉRIDIENNE

5 JUILLET 2006

Certains jardiniers pensent que le plein été en Provence, l'été sec et brûlant, constitue une sorte de « second hiver ». De même, le milieu du jour, lorsque la chaleur est accablante et que plus personne ne bouge, paraît être une seconde nuit. C'est le moment où les plus raisonnables tirent leurs volets et s'endorment dans l'ombre que le soleil voudrait refuser. Ils s'allongent sur un canapé qui s'appelle comme le repos qu'ils ont décidé de prendre : méridienne. Alors, dans la torpeur, leur corps tout entier, inerte comme le meuble, semble se transformer en ce mot lui aussi.

## ÉCRANIQUE

12 JUILLET 2006

Certains ne savent pas s'en aller tout seuls vers le sommeil. Il leur faut une présence, une lumière issue du temps de leur enfance, quand ils demandaient à leurs parents : « S'il te plaît, laisse la porte ouverte. » Ceux-là, pour la sieste aussi, choisissent de s'endormir devant la télé. Ils aiment par exemple sombrer devant le football. La litanie du commentaire les berce, chaque but leur soulève vaguement la paupière. Lorsqu'ils se réveillent pour de bon, ils constatent effarés que le match est fini et que les programmes ont avancé d'une ou deux émissions. Alors ils vont éteindre le poste : leur sieste est terminée.

